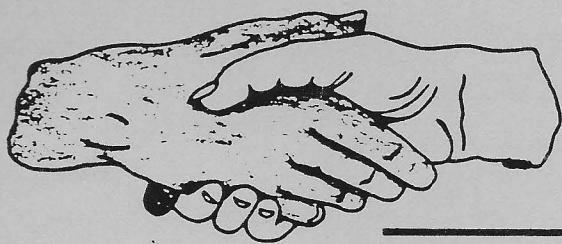


2.00\$



OKAMI

Journal de la Société d'Histoire d'Oka

Volume: IV

N°: 2

JUIN Année: 1989



EN ROUTE VERS LE CALVAIRE D'OKA

MEMBRES DU BUREAU DE DIRECTION POUR 1989

Président M. Noël Pominville, président
408, rang l'Annonciation
Oka
JON 1E0 TEL. 479-6361

Vice-président M. Réginald Rodrigue
21, rue St-Sulpice c.p. 719
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8320

Trésorière Mme Jeannine Landry-Bastien
c.p. 610
Oka
JON 1E0 TEL. 479-6366

Secrétaire Mme Germaine Chené-Raynauld
45, rue St-Jacques c.p. 63
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8974

Directeurs M. André de Pagès
(trices) 10, 1ère Ave Terrasse Raymond
Oka
JON 1E0 TEL. confidentiel

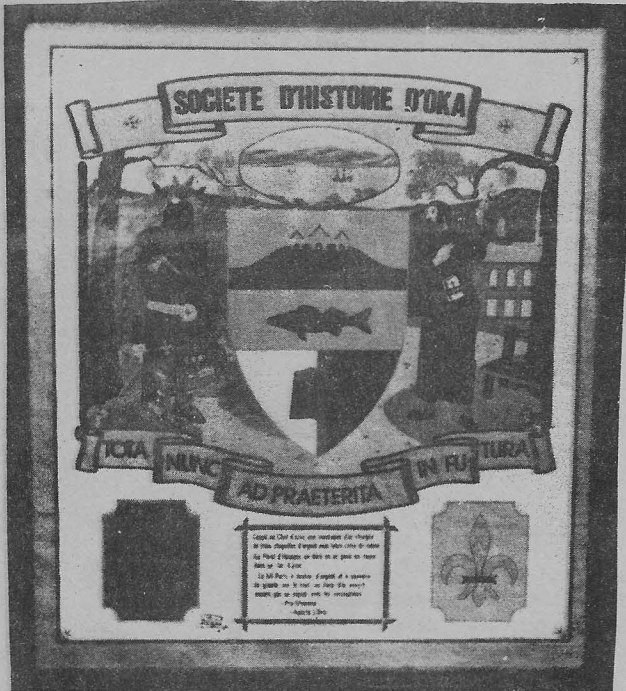
Père Louis-Marie Turcotte
Abbaye Cistercienne
1600, chemin Oka
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8361

Mme Stella Dupuis-Mailhot
49, rue St-André c.p. 45
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8806

Mme Lyse Charbonneau-Cree
Center Road c.p. 787
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8024

Mme Johanne Doré-de Pagès
10, 1ère Ave Terrasse Raymond
Oka
JON 1E0 TEL. confidentiel

M. Christian Mailhot
1376, chemin Oka
Oka
JON 1E0 TEL. 479-6774



Voici le texte écrit au bas des Armoiries

Coupé, au Chef d'azur, une montagne d'or chargée de trois chapelles d'argent avec leurs croix de même.

Au Point d'Honneur, un dore or posé en fasce dans un lac d'azur.

En Mi-Parti, à dextre d'argent et à senestre de gueule, sur le tout, un livre d'or ouvert, séparé par signet, avec les inscriptions:

"Pro-Memoria" "Aperto-Libro"

Mme Johanne Doré-de Pagès et M. Christian Mailhot remplacent M. Gaston Therrien et M. Serge Pharand.

* Oka vers le 14 septembre 1935. *

* Les pèlerins au Calvaire sur la Commune près de la Ferme du Calvaire. *

* B- La barrière du Calvaire ouverte sur le terrain des 7 chapelles de 1742 *

* Texte et photo: René Marinier, p.s.s. *

* Courtoisie de Roger Marinier GA 72 *

Tous les articles paraissant dans notre Journal n'engagent que la responsabilité des auteurs. La Direction

Ce numéro a été préparé par Mmes Germaine Chené-Raynauld, Stella Dupuis-Mailhot, M. André de Pagès et P. Louis-Marie Turcotte, imprimeur.

SOMMAIRE

En route vers les chapelles du Calvaire d'Oka	c1
Armoiries et membres du Bureau de Direction	c2
Sommaire	1
Remerciements aux commanditaires, M.L.C.P. et la firme Sodem	1
Mot du Président: M. Noël Pominville	2
Lancement d'Okami: Vol. IV no 1	3
Des voyageurs d'un bateau de croisière visiteront Oka	4
Ottawa River Adventure	5
Programme et nom des passagers	6
Plaque remise au Capitaine Bob Clark par la Société d'Histoire d'Oka Inc. .	7
Missionnaires et curés d'Oka par P. Louis-Marie Turcotte	8
Rang, Côte, Concession par Louis-Edmond Hamelin	10
Histoire municipale d'Oka par P. Louis-Marie Turcotte.....	11
Bref historique du Parc Paul Sauvé d'Oka par Sylvie Lalonde	13
Arrivée de Sodem au Parc Paul-Sauvé	14
Les caractéristiques biophysiques du Parc	15
Activités de Sodem	16
Histoire des Stations du Calvaire par Mme Stella Dupuis-Mailhot	17
En route vers le Calvaire d'Oka par P. Louis-Marie Turcotte	19
Les Veneurs de la Meuse	21
La Maison Bédard par M. André de Pagès	25
L'ancêtre des Bédard: Isaac Bédard.....	28
Les derniers occupants de la Maison Bédard	29
Une catéchumène Charlotte Rocheblave par M. André de Pagès	30
Cadastre par M. André de Pagès (suite)	35
Soeur Rachel Dagenais	40
M. Firmin Létourneau par M. Donat Noiseux et Mme Stella Dupuis-Mailhot	42
L'origine du monde selon la tradition amérindienne par M. Jean-Paul Simon .	44
La croix de bois dans le Bois des Pins Par Mme Stella Dupuis-Mailhot	51
Autofinancement par Mme Lyse C. Cree.....	52
Carte du Parc Paul-Sauvé	c3
Activités au Parc Paul-Sauvé de Sodem et du M.L.C.P.	C4

----*--*--*--*--*--*--*--*--*--*--*--*--*--*

Nous tenons à remercier sincèrement nos commanditaires, particulièrement le M.L.C.P. (Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche) et la firme Sodem Inc., gestionnaire de certaines activités dans le Parc Paul Sauvé.

Nos remerciements vont également à MM Normand Dionne et Florent Gaudreau du M.L.C.P. qui ont rendu possible cette rencontre historique à la montagne du Calvaire d'Oka.

Un merci spécial à la firme Sodem inc. pour sa commandite du "OKAMI de JUIN 89" et du goûter qui sera servi aux Veneurs de la Meuse après la Messe.

sodem
5061, rue Fullum,
Montréal, H2H 2K3
(514) 527-9546

 **Loisir,
Chasse
et Pêche
Québec**

Société d'Histoire d'Oka Inc.

C.P. 999, OKA, JON 1E0

MOT DU PRESIDENT

Chers Membres et Amis de l'Histoire,

Vous exprimer le plaisir que j'éprouve à vous revenir à chaque saison à l'occasion des lancements de notre revue "OKAMI" est toujours pour moi très réconfortant.

Je suis donc très heureux de vous présenter aujourd'hui le nouveau-né de la saison l'OKAMI Vol IV No 2, grâce à la collaboration très appréciée de nos généreux commanditaires, le Parc Paul Sauvé d'Oka et la Firme Sodem qui est Concessionnaire responsable des activités récréatives de Parc Paul Sauvé d'Oka, que je remercie sincèrement.

Durant les trois derniers mois écoulés, nous avons pu mener à terme deux projets majeurs, celui de la mise sur pied de notre système d'auto-financement et celui de la visite des passagers du bateau de Croisières de Kingston, le "Canadian Empress" une réplique authentique du "Canadian Empress" d'autrefois qui transportait les pèlerins venus participer au célèbre pèlerinage du Calvaire d'Oka.

D'ailleurs des comptes rendus et d'autres surprises vous attendent dans ce numéro de l'été.

Nous ne pouvons opérer comme il se doit comme un bureau réellement fonctionnel, mais quelques accessoires supplémentaires de bureau nous permettent de fonctionner d'une façon plus autonome.

Evidemment, nous devons compter énormément sur l'équipe de bénévoles qui nous épaulent au Bureau de Direction, chacun y allant avec son cœur à la mesure de ses talents et de sa disponibilité. Sans eux, cette Société n'aurait pu voir le jour et fonctionner.

Hommages et reconnaissance pour ceux et celles qui se sont dépensés à la survie de la Société.

En ces jours de célébration des fêtes nationales du 24 juin et du 1er juillet, que notre cœur vibre en honneur et reconnaissance pour nos ancêtres qui se sont dévoués pour nous léguer un héritage si précieux.

Rendons-leur hommage, car c'est mérité au suprême degré.

La campagne de recrutement des membres bat toujours son plein et les résultats sont encourageants. Grand merci à tous nos membres fidèles.

Votre très dévoué,

Noël Pominville, président

Oka, 1er juillet 1989

À l'occasion du dixième anniversaire du Pensionnat Mont-La-Mennais

Les Frères de l'Instruction chrétienne dévoilent une plaque-souvenir du Pavillon Robert-Baril

À l'occasion du dixième anniversaire du Pensionnat Mont-La-Mennais, Les Frères de l'Instruction chrétienne dévoilent une plaque-souvenir du Pavillon Robert-Baril.

En plus de rendre hommage aux fondateurs, à l'occasion du dixième anniversaire du Pensionnat Mont-La-Mennais, dimanche 12 mars dernier, la direction des Frères de l'Instruction chrétienne a décidé de nommer le gymnase Pavillon Robert-Baril.

Rémi Binette

Entre les trois services d'une dégustation de vins et fromages, les organisateurs de la soirée ont placé quelques discours qui ont voulu remémorer de beaux souvenirs aux anciens élèves et enseignants de cette institution scolaire.

En revenant au Pavillon Robert-Baril, les Frères de l'Instruction chrétienne ont voulu rendre hommage à cet enseignant des sciences et des mathématiques. Le frère Baril a ensuite rempli le poste de provincial-fondateur du district des Saints-Marthys-Canadiens, dont le siège social est à Oka. Selon les notes publiées dans le dernier numéro du journal Okami, de la Société d'histoire d'Oka, le frère Baril, après avoir fait ériger cette maison du Mont-La-Mennais dans les années 1948-49, y a rempli les postes de directeur et d'animateur. Le frère Baril a terminé son terme comme provincial. Le frère Robert Baril est décédé le 25 février dernier à l'âge de 87 ans et 10 mois, après soixante et onze ans de vie religieuse.

Messe et exposition

Après une messe d'action de grâces célébrée par un frère de l'Instruction chrétienne, le frère

tion chrétienne, le frère Réal Guay, ordonné prêtre en 1987, assisté par le curé de la paroisse d'Oka, M. Marcel Demers, p.s.s., et le père Louis-Marie Turcotte, trappiste et membre actif de la Société d'histoire d'Oka, les anciens élèves et enseignants ainsi que les invités ont pu voir une rétrospective photographique de cette maison depuis les débuts du Pensionnat il y a dix ans.

Le directeur général du Pensionnat, le frère Laurier Labonté, a souhaité la bienvenue, en rappelant les deux anniversaires, les quarante ans de fondation de la maison et les dix ans du Pensionnat Mont-La-Mennais.

Puis, le frère Labonté a remercié la députée d'Argenteuil/Papineau, Mme Lise Bourgault, M. Marcel Demers, curé d'Oka, les responsables de la Société d'histoire d'Oka et le frère Roger Mailloux, du Pensionnat Sacré-Cœur, à Rosemère, qui ont accepté l'invitation de participer à cette fête.

Le frère Labonté a ensuite parlé des objectifs d'enseignement chrétien et de succès au Pensionnat. Ainsi, en mathématiques, les élèves ont obtenu une moyenne de 92 % aux examens.

Difficultés gouvernementales

Le frère Gaston Roy, ancien provincial et maintenant conseiller, a dit que Mgr Joseph Charbonneau avait béni la maison le 20 août 1949. Par la suite, la Commission scolaire régionale Blainville/Deux-Montagnes, de 1965 à 1978, a loué le Mont-La-Mennais pour des élèves de 1er et 2e secondaire. Dès cette année, les Frères de l'Instruction chrétienne ont effectué des démarches afin d'obtenir un permis d'enseignement

privé. Le ministère de l'Éducation a d'abord refusé, puis accordé le permis le 19 juin 1979.

Après un travail soutenu, le Pensionnat a ouvert ses portes en septembre 1979 avec près de cinquante élèves et deux classes, 1er et 2e secondaire. Le frère Léopold Sarrazin a agi comme premier directeur général.

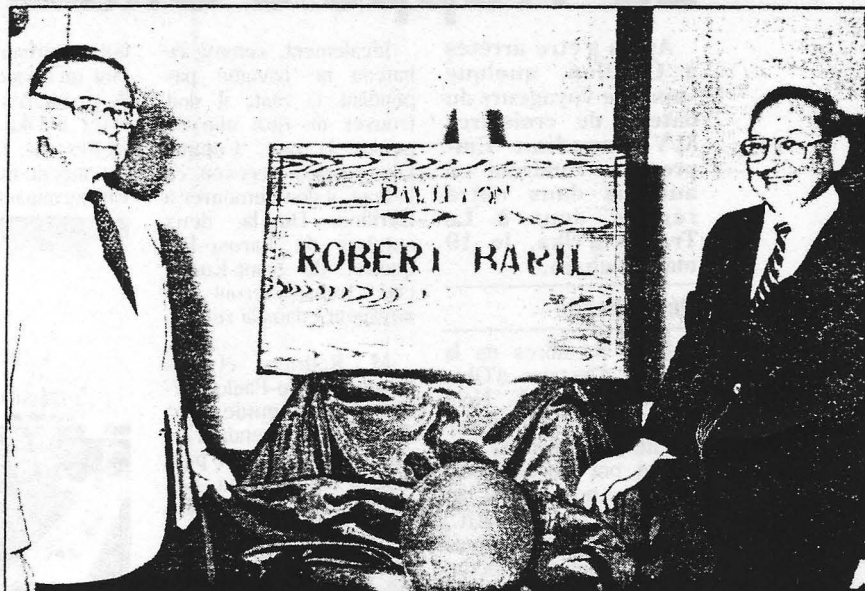
A chaque année, un degré était ajouté et, en 1983, le Pensionnat a reçu sa reconnaissance comme établissement d'intérêt public, avec les subventions provinciales rattachées à ce statut d'enseignement privé.

Lancement

Le président de la Société d'histoire d'Oka, M. Noël Pominville, a ensuite pris la parole, afin de présenter le nouveau numéro du journal Okami, consacré aux Frères de l'Instruction chrétienne.

marque indélébile auprès de la jeunesse étudiante des environs qui a fréquenté son institution d'enseignement depuis son ouverture.

«Il est déplorable que nous ne puissions plus



Les frères Laurier Labonté et Arthur Aubry, respectivement directeur général du Pensionnat Mont-La-Mennais et vice-provincial des Frères de l'Instruction chrétienne, posent près de la plaque-souvenir dévoilant le Pavillon Robert-Baril.



Le frère Laurier Labonté a reçu un exemplaire du journal Okami des mains du président de la Société d'histoire d'Oka, M. Noël Pominville.

aujourd'hui compter comme autrefois sur le zèle et le dévouement de nos communautés religieuses d'antan dans la formation de notre jeunesse étudiante», a poursuivi M. Pominville.

Rappelant qu'il était lui-même diplômé «de l'Université du rang», ayant complété ses études dans des institutions d'enseignement des Frères de l'Instruction chrétienne, le président de la Société d'histoire d'Oka a ensuite obtenu des applaudissements nourris lorsqu'il a demandé de former la relève de demain du mieux possi-

ble: elle nous remplacera. «Mais, étant mieux outillée, elle pourra prendre sa place sous le soleil et porter bien haut le fait français, comme il se doit, sans l'écarter», a conclu l'ex-maire de la paroisse d'Oka.

Ensuite, le frère Labonté a remis des trophées aux membres-fondateurs. Aussi, M. Normand Gosselin, président de l'Association des parents, a annoncé la création de la Fondation Laurier-Labonté, afin de venir en aide aux parents qui éprouvent des difficultés à garder leur enfant au Pensionnat Mont-La-Mennais.

Des voyageurs d'un bateau de croisière visiteront La Trappe d'Oka

Après s'être arrêtés à Carillon, quelque soixante voyageurs du bateau de croisières MV Canadian Empress se rendront en autobus dans notre région, dont à La Trappe d'Oka, le 19 mai prochain.

Rémi Binette

Deux membres de la Société d'histoire d'Oka, le président, M. Noël Pominville et le vice-président, M. Réginald Rodrigue, ont annoncé cette heureuse nouvelle au représentant de L'ÉVEIL, mercredi dernier. Depuis 1987, ce bateau effectue des croisières de Kingston jusqu'à Montréal et Ottawa. Le bateau emprunte donc la rivière des Outaouais et le lac des Deux-Montagnes, sans arrêter au quai d'Oka, parce qu'il est « si négligé » et parce qu'il n'y « a pas assez de profondeur d'eau en face du quai », comme l'écrit le président de la compagnie St. Lawrence Cruise Lines, M. R. W. « Bob » Clark, à M. Rodrigue.

Premières démarches

MM. Pominville et Rodrigue, en compagnie des membres de la Société d'histoire d'Oka, avaient sensibilisé la députée d'Argenteuil/Papineau, Mme Lise Bourgault, à un projet de quai à la Marina d'Oka, il y a deux ans environ. La députée de Deux-Montagnes, Mme Yolande D.-Legault, a aussi rencontré des membres de la Société d'histoire d'Oka, afin d'être, elle aussi, sensibilisée à un projet d'un vrai quai dans le secteur de l'église paroissiale.

Idéalement, comme ce bateau ne navigue pas pendant la nuit, il doit trouver un quai afin de passer la nuit. Comme Oka ne peut recevoir ce bateau, il doit demeurer à Carillon. De là, deux autobus de Larose-Paquette, de Saint-Eustache, transporteront les voyageurs dans la région.

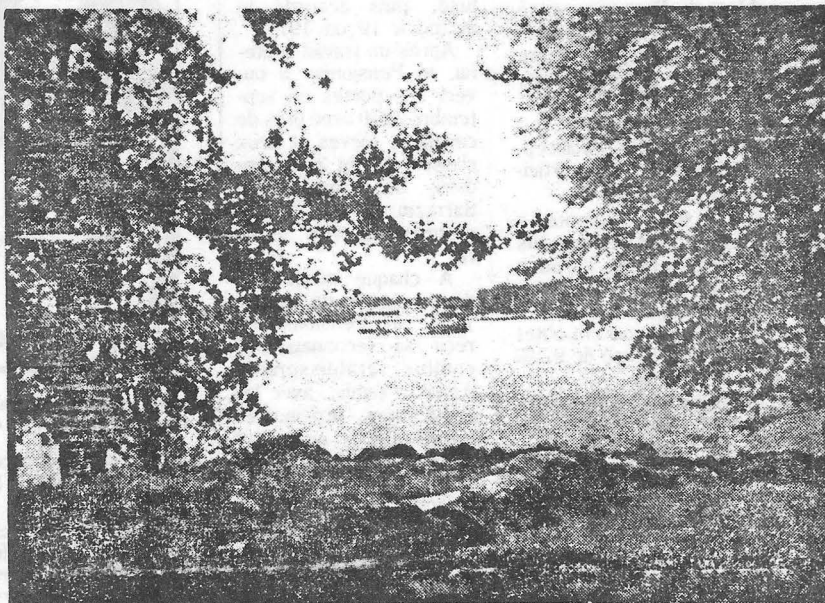
M. Rodrigue et son épouse Marie-Paule serviront de guides et d'interprètes pendant le trajet en autobus et pendant la visite à Oka. Les deux députées, Mmes Bourgault et Legault, seront invitées à rencontrer les voyageurs à Carillon et à Oka. Enfin, le président de la Société d'histoire d'Oka, M. Pominville, a conclu sa visite à

notre bureau, en souhaitant qu'un jour, le bateau de croisières puisse s'arrêter à Oka comme autrefois le faisaient les bateaux de marchandises. En terminant, MM. Po-

minville et Rodrigue ont dit que la Société d'histoire d'Oka, par cette entente, écrivait une autre page de l'histoire locale et régionale.



Une vue du bateau de croisières MV Canadian Empress.



De sa demeure près du lac des Deux-Montagnes, à Oka, M. Réginald Rodrigue a pris cette photo du bateau circulant sur le lac.

Les événements se sont déroulés comme annoncés dans l'article ci-dessus. En effet, Mme Lise Bourgault, députée à Ottawa, M. Noël Pominville, président et quelques membres de la Société d'Histoire d'Oka Inc. allèrent rencontrer le Capitaine et ses passagers sur le bateau.

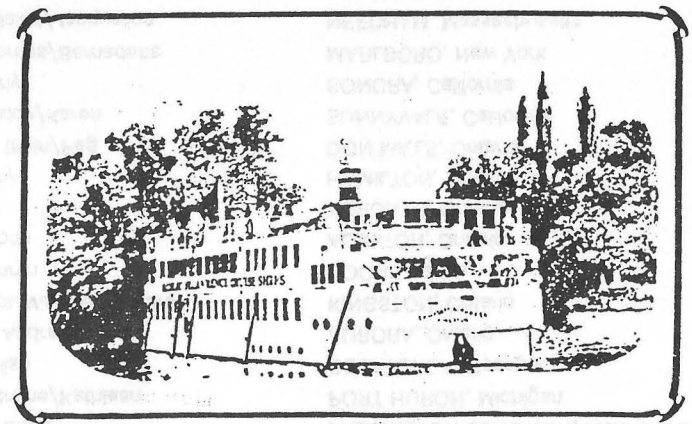
Ensuite 2 autobus conduisirent les passagers à La Trappe d'Oka où ils furent accueillis par le Père Marcel Gagné. Mme Yolande Legault, députée à Québec et M. Yvan Patry, maire de la Paroisse d'Oka, leur dirent quelques mots. Après avoir vu le film sur La Trappe, ils se rendirent au Magasin de La Trappe. Puis, ils repartirent pour Carillon.

Leur voyage à Oka a duré de 16.00 hrs à 18.30 hrs. Les guides étaient M. Réginald Rodrigue et son épouse Marie-Paule.



OTTAWA RIVER ADVENTURE

A VERY SPECIAL CRUISE TO THE
NATION'S CAPITAL, OTTAWA



CANADIAN EMPRESS

MAY 14-MAY 20 1989

SILAWRENCE CRUISE LINES INC.

253 Ontario St., Kingston, Ont., Can. K7L 2Z4
tel: 613-549-8091

Itinerary

OTTAWA RIVER CRUISE - KINGSTON - OTTAWA - MONTREAL 1989

DAY 1	Sun, May 14	1730	Passenger boarding commences - Kingston
		1830	Captain's welcome & reception / crew introductions
		1840	Kingston Harbour cruise bound for 1000 Islands anchorage
		1930	Roast prime rib of beef buffet (Famous on the Empress)
		2130	The cruise director's 'Get Acquainted Party'
DAY 2	Mon, May 15	0730 - 0900	Breakfast, come anytime you like
		0800	Weigh anchor and thread through the Islands
		1015	A visit with Parks Canada and cruise Millionaires' Row
		1145 & 1245	Lunch in the Grand Saloon
		1330	Arrive Ogdensburg, NY to visit the Frederic Remington Art Museum
		1500	Depart Ogdensburg bound for Eisenhower Lock
		1800 & 1930	Dinner on board
		1900	Arrive and transit Eisenhower Lock
		2100	Arrive Marine 2000, Cornwall, Ontario
		2100 - 2330	Dancing - Carme Aube Trio
		0730 - 0900	Breakfast, come anytime you like
		0930	Buses depart to visit Saunders Power Dam & Rossi Glass Blowing
DAY 3	Tue, May 16	1200 & 1315	Lunch
		1200	Depart Cornwall to cross Lake St. Francis
		1700	Transit Beauharnois Locks (World's second largest power station)
		1800 & 1930	Dinner on board
		2000	Arrive Ile Perrot to overnight opposite Ste. Anne de Bellevue
		2100 - 2300	Entertainment - the antics of Harvie Mackend as the Pearly Duke
		0730 - 0900	Breakfast, come anytime you like
		0800	Enter the Ottawa River through the Ste. Anne de Bellevue Lock
			Cross Lake of Two Mountains
			Enter Carillon Lock - Impressive 65 foot lift
DAY 4	Wed, May 17	1130	Lunch
		1220 & 1315	Lunch
		1530	Arrive town of Montebello, Quebec
		1600	Visit Papineau Mansion by bus
		1700 - 1745	Owner's Reception at the Chateau Montebello
		1800 & 1930	Dinner on board
		2100 - 2300	French Canadian Night in the Grand Saloon - Gary Racicot Duo
		0730 - 0900	Breakfast, come anytime you like
		0730	Depart Montebello bound for Ottawa
		1130	Arrive at the Nation's Capital
		1200 & 1315	Lunch - Greetings - L'Outaouais Tourist Association
		1400	Bus tour of Ottawa and Parliament Hill
DAY 5	Thu, May 18	1700 - 1800	Captain's Cocktail Party - Captain Ratch Wallace
		1800	Dinner on board - historian Harold Gates, guest speaker
		2100 - 2300	Evening on board in view of Parliament Hill with the versatile Roger James
		0730 - 0900	Breakfast, come anytime you like
		0800	Depart Ottawa - A final look at Parliament Hill
		1200 & 1315	Lunch
		1500	Arrive Carillon Lock
		1600	Buses depart for the Trappist Monastery
		1730	Quick glimpse of Oka, Quebec
		1800 & 1930	Dinner on board
DAY 6	Fri, May 19	2100 - 2400	Masquerade Party with the Continentals (7th year with the Empress)
		0700	Depart Carillon
		0730 - 0900	Breakfast, come anytime you like
		0930	Enter St. Anne Lock
		1030	Oka Cheese Festival
		1200 & 1315	Lunch
		1400	Closing Ceremonies
		1430	Disembark Montreal

Passenger List

BENNETT, John/Agnus	AMHERSTBURG, Ontario	35
BERGSTROM, Hazel	VANCOUVER, British Columbia	7
BOEHME, Ted/Gertrude	SANTA MONICA, California	10
BUTTERWORTH, Charles/Olive	WHITBY, Ontario	9
CLARK, Bob/Myrna	TREASURE ISLAND, Ontario	25
COLLARD, Lawrence/Mary Jane	SANTA ROSA BEACH, Florida	17
CROFTON, Elizabeth	TORONTO, Ontario	2
GATES, Martha	AURORA, Ontario	31
HALL, John/Marg	FREDRICKTON JUNCTION, New Brunswick	1
HAYWARD, Irvine/Kathleen	PORT HURON, Michigan	14
HOPKINS, Elise	DECATURDA, Georgia	18
HORSFALL, Audrey	AURORA, Ontario	8
KEOGH, Capt. Vinton/Margaret	KINGSTON, Ontario	21
KRUCK, Kathryn	BOONE, Idaho	27
MANN, Marjorie	ALLISTON, Ontario	15
MILLS, John	TORONTO, Ontario	23
MOULE, Mary	HAMILTON, Ontario	19
OULLAHAN, Irwin/Peg	DON MILLS, Ontario	11
PEEBLES, Eddy/Karen	SUNNYVALE, California	30
PETRI, Beverly	SONORA, California	4
POLIZZI, Thomas/Bernadette	MARLBORO, New York	24
PRIESTLY, David/Jacqueline	NEEDHAM, Massachusetts	22
ROACH, Robert/Isobel	BARRIE, Ontario	16
RUSSELL, Bob/Donna	PITTSBURG, New York	12
SAGINAW, Sol/Helen	NEW YORK, New York	29
SHARP, Jim/Barbara	AURORA, Ohio	34
SHAW, Dr. Gordon	THORNHILL, Ontario	23
SHERWOOD, Doug/Joyce	GRAVENHURST, Ontario	5
SPITTEL, Audrey	HAMILTON, Ontario	19
STACEY, Florence	TORONTO, Ontario	2
SWIFT, George/Phyllis	AGINCOURT, Ontario	33
TOFFLEMIRE, Mervin/Esther	WINDSOR, Ontario	32
VELLEMAN, Alex/Es	OAKVILLE, Ontario	3
WILSON, Mabel	ALLISTON, Ontario	15
YARKIE, Arnold	LONDON, Ontario	6
YEHLE, Edward/Etta	LANGHORNE, Pennsylvania	20



FIRST HISTORICAL EVENT

First official visit of the
authentic replica of the
"Canadian Empress" boat
cruising on Outaouais River
via bus from Carillon - Oka
Congratulations and the best of
luck to Mr. R.W. "Bob" Clark, President

PREMIER EVENEMENT HISTORIQUE

Première visite officielle
d'une réplique authentique
du bateau "Canadian Empress"
en croisière sur la Rivière des Outaouais
via autobus Carillon - Oka
Félicitations et bonne chance
à M. R.W. "Bob" Clark, Président

May 19th

1989

Mai 19

Plaque d'honneur offerte à M. Bob Clark par la Société d'Histoire d'Oka Inc.

MISSIONNAIRES ET CURES D'OKA

Dans le numéro 4 du volume III d'OKAMI, décembre 1988, nous avons donné la liste des maires et conseillers d'Oka de 1880 à 1918, année de la division en 2 municipalités. Aussi l'érection civile de la paroisse d'Oka avait eu lieu le 20 avril 1875.

Cependant l'érection canonique date du 4 novembre 1874, alors il serait bon de mentionner au moins les missionnaires qui ont desservi Oka.

Nous nous inspirons d'un article paru sans signature dans "La Patrie" du samedi, 26 juillet 1902. Notons que dans le "Bulletin de Recherches Historiques", Volume 6, no 5, mai 1900, paraît sous la plume de l'abbé G. Forbes un article ayant pour titre: "La mission d'Oka et ses missionnaires". Cet article répondait à une question concernant les Amérindiens. Soulignons que l'abbé Forbes est un descendant d'Ignace Raizenne et Abigaïl Nims. Plusieurs articles sont signés de lui.

Avant d'aller plus loin, signalons quelques articles déjà parus dans des OKAMI précédents sous la plume de M. André de Pagès: Voir mars 1987, pp. 3-13; juin 1987, pp. 18-34; mars 1988, pp. 13-18 tandis que dans le no de septembre 1987, pp. 23-28, il avait parlé d'un constructeur: François Picquet.

Aujourd'hui, nous donnerons les noms des missionnaires et curés et il y aura un article plus élaboré sur M. Lafontaine.

Avant l'établissement définitif de la mission du Lac des Deux-Montagnes à Oka, en 1721, les messieurs de St-Sulpice, avaient dirigé la mission de la Montagne à Montréal, fondée en 1676 et confiée à MM. Trouvé, Marier et de Belmont; et en même temps que la mission de la Montagne, celle du Sault-au-Récollet, fondée en 1696 et administrée par MM. Robert Gay et Maurice Méré de Tréguron. En 1704, les sauvages non-iroquois des deux missions ci-dessus furent réunis les uns Algonquins à Ste-Anne-du Bout de l'Ile, par M. Lascaris d'Urfé, les autres Nipissingnes à l'Ile-aux-Tourtes, au pied du Lac des Deux-Montagnes, par M. C.R. de Breslay.

Enfin vers 1721, toutes ces missions cessent d'exister pour donner naissance à la mission du Lac des Deux-Montagnes, (Oka), qui devait durer jusqu'à nos jours.

Voici les noms des missionnaires:

(Nous empruntons la liste des missionnaires avec les dates à "Hommage aux messieurs de Saint-Sulpice et aux dames de la Congrégation à l'occasion du 250ième anniversaire de leur venue à Oka."

Gay, Robert-Michel	1721-1724
Quéré de Tréguron, Maurice	1721-1754
Guen, Hamon	1721-1761
Depéret, Elie	1727-1734

Picquet, François	1739-1749	
Mathevet, Jean-Claude	1746-1758	1760-1778
Besson de la Garde, Jean-Pierre	1751-1753	
Reverchon, Jean-Baptiste	1753-1755	
Magon de Terlaye, François-Auguste	1759-1777	
Delagarde, Pierre-Paul-François	1760-1762	1777-1784
Robert, Jean-François	1754-1759	
Brassier, Gabriel-Jean	1754-1756	
Guichard de Kersident, Vincent-Fleury	1754-1767	1771-1793
Leclerc, Michel né à Caughnawaga,	1787-1813	
Sauvage de Chatillonet, Melchior	1794-1802	
Malard, Anthème	1794-1805	1809-1827
Thavenet, Jean-Baptiste	1802-1809	
Humbert, François-Michel-Joseph (H)	1813-1828	
Roupe, Jean-Baptiste venant de St-Régis,	1814-1829	
Bellefeuille, François-Louis Lefebvre de	1827-1834	
Léonard (Baveux), Claude	1828-1834	
Durocher, Flavien	1829-1843	
Dufresne, Nicolas	1834-1857	
Richard, Pierre	1842-1845	
Aoustin, Joseph	1845-1847	

Cuoq, André qui a le plus contribué à faire connaître au monde
savant les richesses des langues américaines, mort en 1898.

1847-1858 1860-1877 1885-1898

C'est ici que se termine l'article de "La Patrie" et celui du
Bulletin. La suite de cet article est extrait de "Hommage ...".

Bardey, Charles-Joseph	1848-1850	
Roupin, Joseph	1851-1854	
Lenoir-Rolland, Charles	1853-1856	
Lacan, Jean-François (voir curé)	1857-1862	1873-1881
Tallet, Joseph-Isidore	1857-1862	1869-1870
Browne, James	1858-1860	
Palatin, Jacques	1862-1863	
Mercier, Antoine	1862-1868	
Préfontaine, Joseph-Fournier	1863-1869	
Pellissier, Luc	1870-1871	
Villeneuve, Léonard-Vincent-Léon	1871-1873	
Thibault, Jude-Amable	1874-1884	
Lafontaine, Urgel	1895-1930	

Voici maintenant ceux qui furent curés et quelques autres
qui ont fait du ministère pendant plusieurs années à Oka. Il faut
aussi noter que plusieurs rues portent les noms d'anciens curés.

- M. Jean-François Lacan de 1874 à 1881 (plus haut Lacan);
- M. Louis-Guillaume Leclair de 1881 à 1885;
- M. Daniel-Joseph Lefebvre de 1885 à 1915;
- M. Stanislas Tranchemontagne de 1915 à 1930;
- M. Maximilien Lacombe de 1930 à 1935;
- M. Pierre Richard de 1935 à 1936;
- M. Hector Nadeau de 1936 à 1966;
- M. Gérard Tremblay de 1966 à 1973;
- M. Roger Lachapelle de 1973 à 1985;
- M. Marcel Demers depuis 1985.

Nous avons remarqué que certains furent longtemps curés, ainsi MM. Lefebvre et Nadeau le furent pendant 30 ans, M. Tranchemontagne pendant 15 ans et M. Lachapelle 12 ans. Il faut aussi souligner M. Gérard Tremblay est devenu évêque auxiliaire de Montréal en 1981.

Parmi les autres sulpiciens venus en ministère à Oka et qui furent estimés, il faut nommer M. Urgel Lafontaine pendant 35 ans. Nous avons parlé de lui dans le dernier numéro au sujet de la Croix de bois, planté sur le lieu de son décès. Il faudrait aussi nommer M. Charles Prévost qui fut à Oka de 1957 à 1979 et M. Romuald Bissonnette de 1970 à 1982. Ils furent vicaires ou aides au ministère paroissial.

Si nous revoyons la liste des missionnaires, nous constatons que certains revinrent plus d'une fois à Oka et aussi certains y demeurèrent longtemps, ainsi: Quéré de Tréguron, 33 ans; Guen, 40 ans; Mathevet, 12 et 18 ans; Guichart de Kersident, 13 et 22 ans; Leclerc, 26 ans; Malard, 11 et 18 ans; Cuoq, 11, 17 et 14 ans.

Louis-Marie Turcotte

Dans l'article suivant, il sera mention des expressions "côte", "rang", or un article vient de paraître dans la "Revue d'histoire de l'Amérique française", vol. 42, no 4, printemps 1989, qui a pour titre RANG, CÔTE ET CONCESSION AU SENS DE "PEUPLEMENT ALIGNÉ" AU QUÉBEC DEPUIS LE XVII^e SIÈCLE par Louis-Edmond Hamelin, pp. 519-543.

Après avoir donné l'évolution du mot côte, il dit: "Mais les côtes du comté de Deux-Montagnes se situent entre les deux niveaux évolutifs précédents."

Voici maintenant un résumé de l'article à la page 519

RANG, CÔTE ET CONCESSION AU SENS DE «PEUPLEMENT ALIGNÉ» AU QUÉBEC DEPUIS LE XVII^e SIÈCLE

LOUIS-EDMOND HAMELIN
Professeur émérite de géographie
Université Laval

RÉSUMÉ

On trouvera ici une étude comparée de trois mots dans l'acception d'«alignement d'habitat», en langage administratif. La documentation est niche mais dispersée et inégale quant au nombre des occurrences. La synonymie exprime des niveaux relationnels entre une réalité, un concept et des entités lexicales.

Seulement en langue courante et dans le domaine de l'habitat rural, *rang* possède onze significations, *côte* sept et *concession* cinq; or, une seule d'entre elles par mot se trouve en équation notionnelle. De telles distinctions sémantiques ayant rarement été faites, les cas de fausse synonymie se sont multipliés.

Sous le Régime français, *côte* dominait mais sans être majoritaire. Vers le milieu du XIX^e siècle, *rang* a triomphé presque totalement de *côte*, *range* et autres concurrents mineurs de même que partiellement de *concession*. Le degré de synonymie a varié régionalement.

Cet article montre qu'il faut s'assurer du sens des entités, se garder de l'achronie, éviter de faire d'une région l'interlocutrice d'un territoire plus étendu et distinguer un terme métalinguistique des mots communs.

HISTOIRE MUNICIPALE D'OKA

Dans le numéro 4, volume III d'Okami, décembre 1988, nous avons commencé à parler de la municipalité d'Oka. Nous avons alors publié la liste des maires et conseillers depuis l'érection civile le 20 avril 1875 jusqu'à la division de la paroisse en deux municipalités, le 28 mai 1918.

Ayant lu le 1er livre des minutes allant du 5 janvier 1880 au 6 juin 1892, il est intéressant de vous faire part de ce que j'ai trouvé. Aujourd'hui, il y aura surtout des observations générales.

Réunions du conseil

Les séances du conseil ont lieu le 1er lundi du mois à 6.hrs p.m. Encore aujourd'hui les séances se tiennent le 1er lundi du mois.

Elections des conseillers

Les élections ont lieu le 2ème lundi du mois de janvier. Le président des élections est nommé à la séance précédente. Il y a deux conseillers à élire. L'élection se fait au début de l'après-midi. Il y a un proposeur et un secondeur. S'il y a plus de candidats proposés que cela est nécessaire, on prend un vote à mains levées. Cependant on attend une heure avant de proclamer les élus.

Objet des séances

A la 1ère séance après les élections, il y a assermentation des nouveaux conseillers et l'élection du maire qui se fait chaque année. Ce sont les conseillers qui élisent le maire. Sur les 12 années consultées, il y a une seule année où l'un des conseillers trouvaient que celui qui était proposé comme maire n'avait pas les qualifications voulues.

L'assermentation des conseillers et du maire se fait en présence du secrétaire-trésorier. Celle du secrétaire-trésorier en présence du maire. Lorsqu'un élu ne sait pas signer, il fait un "X" à la suite de son nom. Voici la formule généralement en usage: exemple

Province de Québec

Municipalité de

L'Annonciation

Je soussigné ayant été dûment nommé
conseiller pour cette municipalité fais serment
que je remplirai bien et fidèlement les devoirs de
ma charge et cela au meilleur de mon jugement et
de ma capacité ainsi que Dieu me soit en aide.

Assermenté par devant moi
ce vingt et unième jour de Sévère Joannette
janvier mil huit cent
quatre vingt quatre

O.A. Harbour

Secrétaire-trésorier

Ensuite le secrétaire-trésorier donne son rapport financier annuel. Celui-ci a été audité par un ou deux auditeurs. Après on procède à la nomination du secrétaire et son assermentation. Le 2 février 1880, Georges N. Fauteux prête serment des mains de Clet Raizenne, Ecuier, Juge de Paix.

Lieu des séances

A cette séance, il faut aussi se choisir une salle du conseil. C'était souvent chez un conseiller. Où eurent lieu les séances pendant ces 12 ans?

Autres nominations

Aussi au début de l'année, il y a nomination des évaluateurs (3), des inspecteurs agraires (2) et des inspecteurs de voirie: un pour le village et un pour chaque rang.

Diverses expressions pour les chemins

Nous venons de voir le mot "rang". On parle généralement de côte (côte St-Isidore, Ste-Germaine). En 1888, on nomme 6 rangs: St-Isidore, Ste-Sophie, L'Annonciation, Ste-Germaine, St-Hyppolythe, Ste-Philomène. Ils ont chacun un inspecteur de voirie sauf Ste-Sophie qui en a 2, partie sud et partie Nord. On dit une fois rang Ste-Sophie et une fois rang St-Isidore en 1882. Dans toutes autres années, on parle de côte.

Une autre expression utilisée c'est "montée". On dira montée de la côte Ste-Sophie, montée de la côte St-Isidore.

On emploie aussi les expressions "chemin de Route" et "chemin de front".

Autres expressions

Voici deux autres expressions "Procès-Verbal" et "Règlement" souvent employées. La différence entre les deux semble être que le "Procès-Verbal" est un document fait par un notaire alors il y a des frais à payer tandis qu'un Règlement est un document fait par les conseillers. Ainsi à la séance du 6 septembre 1880, en discutant sur une Requête demandant l'ouverture d'une montée pour servir de débouche à la côte St-Isidore, voici ce qu'on lit:

"Afin d'éviter les frais d'un Procès-Verbal M. Louis Trépanier propose, secondé par M. Pierre Lalonde que le Conseil fasse un Règlement pour régler la question et qu'à cette fin le secrétaire convoque les personnes intéressées et autres par Avis public pour la séance d'octobre prochain".

Il faut noter que l'on emploie des majuscules pour Procès-Verbal et Règlement. Aussi avant de voter sur ces documents, on les lit publiquement deux fois.

Pour la question de la montée de la côte St-Isidore on commence à en parler le 6 avril 1880 et aussi de la côte Ste-Sophie on en parle encore en 1892. Il y a Règlement, Procès-Verbal et amendement sur amendement. Il y a aura plusieurs pour parler de cette question

Autre expression "maison d'entretien public" pour une auberge.

Recherchiste: Louis-Marie Turcotte

Bref historique du PARC PAUL-SAUVE d'Oka

Le territoire actuel du Parc Paul-Sauvé était partie intégrante du domaine du lac, au temps de la mission. C'était le territoire que les Sulpiciens réservaient boisé pour la chasse et le bois des autochtones, ou pour leurs propres besoins, sans oublier la montagne du calvaire qu'ils conservaient pour les pèlerinages.

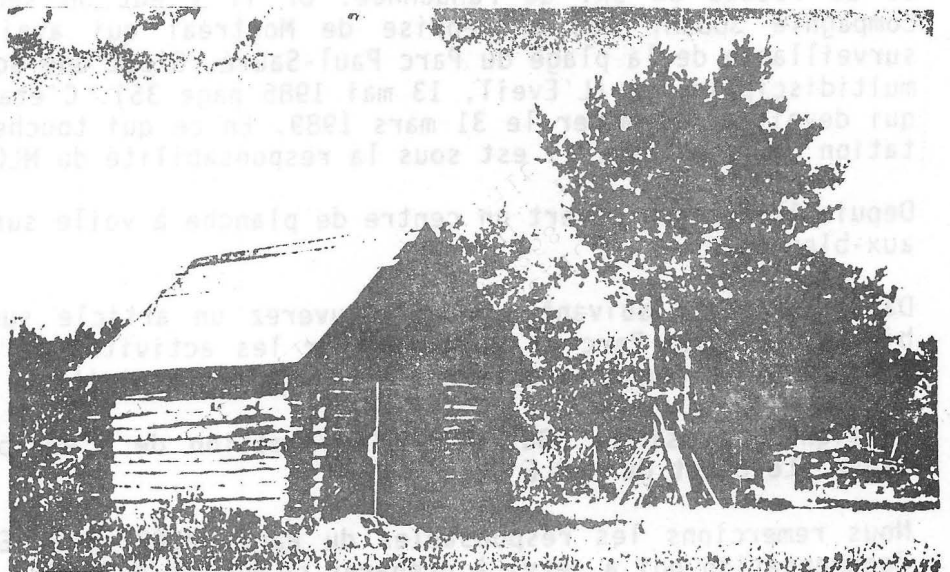
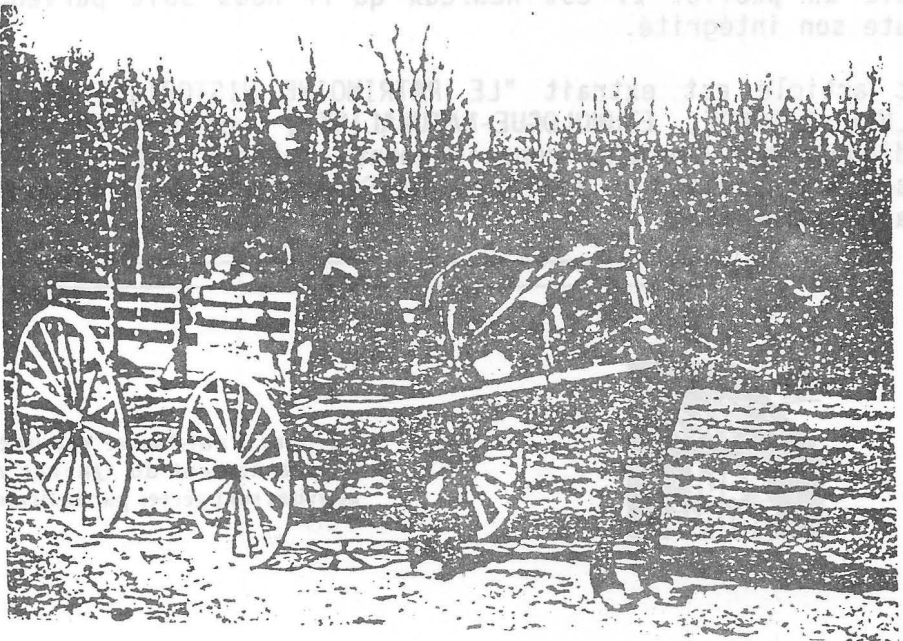
En 1936 et 1942, face à de sérieux problèmes pécuniaires, les Sulpiciens vendaient quelques-unes de ces terres au gouvernement québécois; les autres terres restaient leur propriété, mais les Fiduciaires, administrateurs des biens commerciaux de la province, en prenaient la charge administrative. En laissant ainsi, au gouvernement des terrains en garantie, ils pouvaient emprunter au gouvernement.

A cette époque, un homme partait du village d'Oka tous les jours pour accomplir sa tâche de gardien sur le territoire de ce qui allait devenir le parc Paul-Sauvé. C'était Athanase Legault. Des bûcherons avaient alors la permission de couper du bois dans ce secteur. Athanase Legault devait déterminer lesquels des arbres pouvaient être abattus. 300,000 à 400,000 pieds de bois mesure de planches étaient coupés chaque année. Le bois était

scié au moulin à scie Fortin qui se trouvait sur l'actuel chemin barré allant vers le lac des Deux-Montagnes, non loin de la maison du personnel.

Près de là, le "shack" du "père Legault" lui servait à la fois de bureau, d'abri et de cuisinette. Voir photo

Bientôt, ce territoire devenait la municipalité d'Oka-sur-le-lac. Un seul habitant y vivait: le gardien Athanase Legault. On voulait bâtir un développement domiciliaire, et même un centre civique dans ce secteur. Les plans étaient faits mais le projet avorta.



En 1962, les Sulpiciens cédaient une partie de leur domaine au gouvernement. Ainsi ils avaient rendu toutes leurs dettes. Ils rapatriaient du même coup les terres laissées en fiducie.

Le gouvernement créait la réserve de chasse et de pêche des Deux-Montagnes. En 1963, la réserve prenait le nom de parc provincial d'Oka. En 1968, on l'appelait le parc Paul-Sauvé, du nom du député du comté des Deux-Montagnes devenu premier ministre de la province en 1959.

Enfin, le parc Paul-Sauvé agrandissait son territoire en achetant: de l'Immobilière d'Oka en 1974, la colline du calvaire: des Sulpiciens, le secteur Est de la plage, la Grande-Baie et des terres occupées par les Cisterciens: des Jésuites, certaines terres à l'extrémité Est du parc: et de particuliers, quelques terres éparses à l'est et à l'Ouest du parc.

Ainsi, un magnifique domaine boisé de 18 Km carrés est maintenant accessible au public. Il est heureux qu'il nous soit parvenu ainsi dans presque toute son intégrité.

Cet article est extrait "LE PATRIMOINE HISTORIQUE DE LA REGION D'OKA" PAR SYLVIE LALONDE, ETHNOLOGUE-NATURALISTE, octobre 1985, pp.85-88. Ses notes indiquent que certains renseignements lui ont été fournis par M. Bruno Harel, p.s.s., archiviste au séminaire de St-Sulpice, août 1985 et M. Roger Marinier à Oka, juillet 1985.



Le parc Paul-Sauvé est une propriété du Gouvernement du Québec dont certaines activités sont gérées par la firme SODEM inc.

Le 22 avril 1986, le MLCP demande des soumissions pour confier la gérance du Parc à une entreprise privée qui assumerait la gestion du camping, de la plage et du réseau de ski de randonnée. Or il y eut un seul soumissionnaire: la compagnie SODEM, une entreprise de Montréal qui avait déjà un contrat de surveillance de la plage du Parc Paul-Sauvé. C'est une Société de développement multidisciplinaire (L'Eveil, 13 mai 1986 page 35). C'était un contrat de 3 ans qui devait se terminer le 31 mars 1989. En ce qui touche le Centre d'interprétation de la nature, il est sous la responsabilité du MLCP.

Depuis 1987, on a ouvert un centre de planche à voile sur le site de la Pointe-aux-bleuets.

Dans les pages suivantes vous trouverez un article sur les caractéristiques biophysiques du Parc et un autre sur les activités de Sodem. Dans ce dernier article, nous donnons seulement l'énoncé des activités.

Soulignons aussi le "Bulletin d'information de l'équipe Sodem du parc Paul-Sauvé" Le chant du MERLE BLEU

Nous remercions les responsables du Parc, MLCP et SODEM pour avoir fourni la documentation qui a servi à préparer ce numéro d'OKAMI.

LES CARACTÉRISTIQUES BIOPHYSIQUES DU PARC

Les collines d'Oka, où se trouve le parc, forment un îlot qui émerge des basses terres laurentiennes à une altitude variant de 180 m à 220 m.

L'assise physique

Les collines d'Oka n'ont pas les mêmes origines que les Montérégiennes — dont le mont Saint-Bruno — mais tout comme ces dernières elles ont résisté, à cause de la dureté de la roche qui les constitue, au puissant travail érosif des divers glaciers qui ont recouvert la région il y a plusieurs milliers d'années.

L'invasissement des basses terres de Montréal par la mer de Champlain, lors du retrait des glaciers, a entraîné le dépôt des sédiments argileux en quantité importante. La mer de Champlain atteignit une altitude d'au moins 190 m. C'est ainsi que l'on retrouve des plages de sable sur les collines, à cette altitude. La



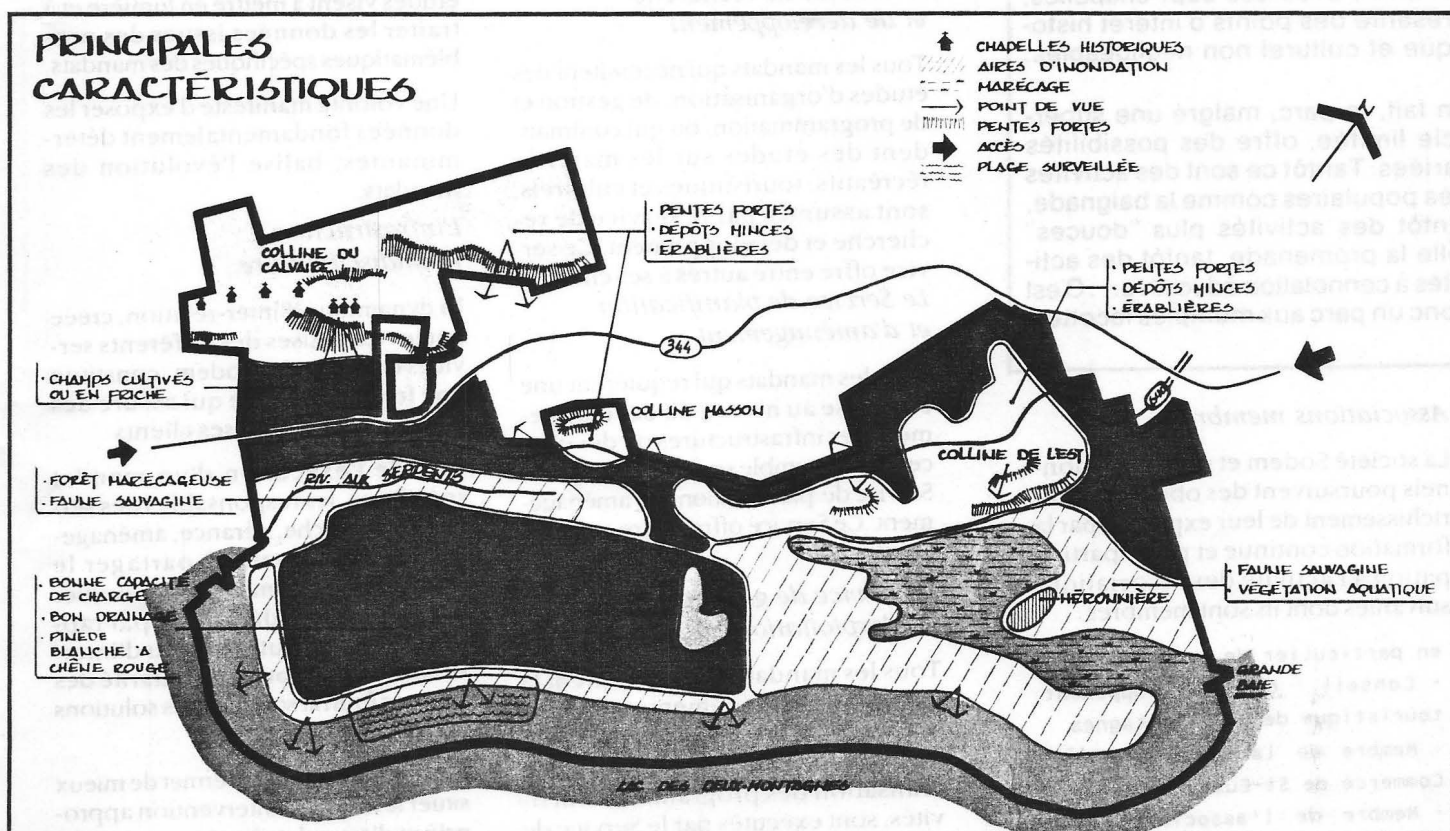
mer est restée, semble-t-il, 6 000 ans et son retrait s'est effectué en trois étapes successives. Les traces de deux de ces étapes sont observables sur le site: ce sont des terrasses situées respectivement à 60 m et 30 m d'altitude. L'une se trouve au pied même de la colline du Calvaire, l'autre en bordure de la route 344. Le camping, justement, est situé sur cette dernière terrasse, recouverte de sable apporté par la rivière aux Serpents. L'eau, le vent ont conjugué et conjuguent encore leurs efforts en remaniant continuellement — lentement, mais sûrement — le sable. C'est ainsi que s'est créée la flèche littorale qui sépare le lac

des Deux-Montagnes de la Grande Baie.

La végétation

La végétation que l'on retrouve sur le site est diversifiée. Sur les collines bien drainées domine l'érable à sucre, les parties basses et inondées au printemps sont colonisées par l'érable argenté, le milieu sableux est occupé par une pinède à pin blanc et en bordure du lac pousse la chênaie rouge. Enfin, différents groupements végétaux typiques des zones marécageuses occupent la Grande Baie et, dans une moindre mesure, la rivière aux Serpents.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES



À la diversité floristique s'ajoute une faune non moins variée. Plusieurs mammifères peuvent être observés: le raton laveur, la marmotte, l'écureuil, la mouffette, le castor, la loutre et divers autres petits rongeurs.

Mais c'est la faune ailée, présente particulièrement dans la Grande Baie, qui constitue l'élément dominant! 183 espèces différentes fréquentent les lieux. De toutes ces espèces, c'est le grand héron qui retient surtout notre attention. En effet, une héronnière de 50 à 60 nids borde le marécage du côté est. C'est un phénomène unique dans la région de Montréal.

Le potentiel récréatif

Trois grands éléments se partagent le potentiel récréatif: le lac, le marécage et la montagne.

Le lac offre toutes les activités reliées à l'eau: baignade, voile, pêche.

Le marécage offre un tout autre volet: l'interprétation de la nature. Sa flore, sa faune surtout peuvent en intéresser plus d'un.

La montagne, enfin, offre des panoramas remarquables. Sa végétation feuillue, aérée, permet d'y faire des promenades agréables. Le chemin des croix, avec ses sept chapelles, présente des points d'intérêt historique et culturel non négligeables.

En fait, le parc, malgré une superficie limitée, offre des possibilités variées. Tantôt ce sont des activités très populaires comme la baignade, tantôt des activités plus "douces" telle la promenade, tantôt des activités à connotation éducative... C'est donc un parc aux multiples facettes.

Associations membres.

La société Sodem et ses professionnels poursuivent des objectifs d'enrichissement de leur expertise par la formation continue et par la participation à l'activité des associations suivantes dont ils sont membres:

- en particulier de :
- Conseil de développement touristique de Deux-Montagnes
- Membre de la Chambre de Commerce de St-Eustache
- Membre de l'association touristique des Laurentides

sodem

Née en 1976, la société Sodem constitue la première entreprise de consultation québécoise spécialisée en loisir, à la fois dans les domaines de la recherche, de l'aménagement et de la gérance d'équipements récréatifs et touristiques.

Préoccupée de fournir des solutions adaptées, réalistes, originales et répondant aux standards les plus élevés de qualité, la société puise à toutes les expériences professionnelles reconnues, les éléments de solution qu'elle préconise.

Depuis ses débuts, Sodem s'est vu octroyer de nombreux mandats en rapport avec sa spécificité d'intervention et a enrichi considérablement sa base d'expertise. En plus des professionnels du loisir qui la caractérisent, des professionnels du domaine de l'aménagement, de l'administration publique et des affaires sont venus consolider sa structure et élargir sa base multidisciplinaire.

Aujourd'hui, douze ans après sa fondation, Sodem est fière d'offrir un éventail de services pour lesquels elle a développé des méthodes de travail éprouvées et une grande efficacité.

LES SERVICES À LA CLIENTÈLE

Le Service de recherche et de développement

Tous les mandats qui nécessitent des études d'organisation, de gestion et de programmation, ou qui commandent des études sur les marchés récréatifs, touristiques et culturels, sont assumés par le service de recherche et développement. Ce service offre entre autres à ses clients:

Le Service de planification et d'aménagement

Tous les mandats qui requièrent une expertise au niveau du développement des infrastructures ou des concepts d'ensemble sont assumés par le Service de planification et d'aménagement. Ce Service offre, entre autres, à ses clients:

Le Service de gérance et d'exploitation

Tous les mandats qui nécessitent la gérance des équipements culturels, récréatifs ou touristiques, l'apport du personnel de support ou encore la réalisation des programmes d'activités, sont exécutés par le Service de gérance et d'exploitation. Ce Service

LES RÉALISATIONS

Au cours de ses douze années d'expérience, Sodem a été associée à de multiples travaux. Nous en énumérons ici quelques-uns qui sont significatifs. Un tableau plus complet spécifiant les mandats sous trois têtes de chapitre suivra.

Recherche et développement

Planification et aménagement

Gérance et exploitation

- Parc Paul-Sauvé, Oka

STRUCTURE D'OPÉRATION

Les méthodes de travail

Les personnes ressources de Sodem mettent l'accent, à toutes les étapes de leurs interventions, sur la participation et la collaboration des agents des divers organismes qui ont recours à leurs services. Croyant au travail d'équipe et considérant essentielle l'association intime de ses clients à l'évolution des mandats qui lui sont confiés, Sodem s'assure de développer ses études de façon à fournir des recommandations concrètes et pratiques en respectant les limites d'interventions de ses clients.

D'autre part, les démarches et les études visent à mettre en lumière et à traiter les données issues des problématiques spécifiques des mandats.

Une volonté manifeste d'exposer les données fondamentalement déterminantes, balise l'évolution des mandats.

L'infrastructure multidisciplinaire

La dynamique d'inter-relation, créée par les expertises des différents services de la société Sodem, constitue une formule unique qui assure des services de pointe à ses clients.

Lors de l'exécution d'un mandat spécifique, les responsables des services (recherche, gérance, aménagement) sont appelés à partager le cheminement du mandat et à évaluer l'impact de leur démarche par rapport à l'un ou l'autre niveau d'intervention. Cette complémentarité des services fournit souvent des solutions originales et pratiques.

Une telle dynamique permet de mieux situer le niveau d'intervention approprié et d'articuler des recommandations plus ajustées.

Histoire des Stations du Calvaire du Lac des Deux-Montagnes à OKA

17

Un célèbre missionnaire de la Compagnie de St-Sulpice, M. Picquet, érigea, il y a plus de 186 ans, en 1740 les Stations du Calvaire du Lac des Deux-Montagnes. D'après le mémoire de Monsieur Quiblier p.s.s., supérieur du Séminaire, Monsieur Leguen, aussi prêtre de S.S. en aurait payé les frais. Les *Lettres édifiantes* nous disent que M. François Picquet, né à Bourg, le 6 décembre 1708, entra à St-Sulpice et s'agrégea à cette société vers l'âge de 20 ans. Plein d'une ardeur extraordinaire et dévoré d'un zèle de feu, il ne put trouver en France matière suffisante à son activité et à son dévouement, et il passa, en 1733, dans les missions de l'Amérique du Nord, au Canada, où il travailla, comme un infatigable ouvrier de la religion et de la civilisation, pendant 30 années du plus laborieux ministère.

Il n'entre pas dans notre dessein de raconter la vie entière de cet Apôtre de l'Évangile et de la France ; disons seulement que son zèle, son désintéressement, sa piété, ses travaux, les lumières et les ressources de son esprit en ont fait un des hommes les plus extraordinaires de notre Canada. Les ennemis mêmes contre lesquels il dirigea de savantes et intrépides expéditions, ne purent s'empêcher de rendre hommage à sa capacité et à ses vertus ; et Duquesne disait que l'abbé Picquet valait mieux que dix régiments.

Mais les vertus de l'Apôtre furent toujours celles que l'on admira le plus dans M. Picquet. Afin de faire fructifier dans les âmes de ses chers sauvages du Lac des Deux-Montagnes les semences de salut qu'il y avait déposées par ses instructions et ses exemples, il fit élever un Calvaire, « qui « était, disent les *Lettres édifiantes*, le « plus beau monument de la religion « en Canada. De grandes et belles « croix furent plantées sur le sommet « de l'une des deux montagnes, qui

« ont donné leur nom à cette mission « sauvage, et différentes chapelles, « toutes également bâties de pierres, « voûtées et ornées de tableaux, furent « distribuées par Stations, dans l'es- « pace de trois quarts de lieue. » Ce sont ces mêmes Stations, érigées, il y a plus de 186 ans, (vers l'an 1740), par le missionnaire Sulpicien, que les pèlerins visitent encore aujourd'hui.

Grâce aux soins dont elles ont été l'objet, ces chapelles ont été conservées dans leur forme première, et avec toute leur naïve simplicité. Cette simplicité n'est pas un défaut, elle plaît au milieu de la sauvage nature qui l'encadre ; et, sur le flanc de ces montagnes, des monuments de délicatesse exquise parleraient beaucoup moins à la piété que ces rustiques oratoires. Du reste, au temps de l'abbé Picquet, les ressources de l'architecture étaient bien modestes sur les bords de l'Ottawa, et le dur climat de nos contrées n'aurait peut-être pas si bien respecté des constructions d'un style plus orné. Les tableaux que M. Picquet avait fait placer dans les différentes chapelles, au nombre de sept, étaient tous des œuvres venues de France, excellentes copies des chefs-d'œuvre des maîtres. Les principales circonstances de la passion du Sauveur y étaient décrites avec cette touche artistique et religieuse qui caractérisait encore les peintures de ce temps. Mais l'humidité concentrée dans ces petits oratoires perdus au milieu des bois, et fermés pendant huit mois de l'année, devenait un vrai danger pour ces toiles précieuses. On dut, après un certain nombre d'années, se préoccuper de leur conservation ; et, par les soins d'un des successeurs de M. Picquet, les tableaux furent descendus à l'Église de la Mission, où la piété et l'admiration peuvent encore les contempler aujourd'hui. Un rédacteur du *Star*, homme d'intelligence et de goût, disait des tableaux dont nous parlons : Ne fit-on le voyage du Lac des Deux-Montagnes que pour voir les toiles que renferme l'Église de cette petite mission, on ne devrait pas regretter son voyage ; ce sont en effet

* Note de l'éditeur : Cette assertion est mise en doute par les documents découverts par Mgr Olivier Maurault en 1925 et M. Antonio Dansereau en 1969. Ce serait surtout l'œuvre de M. Güen. L'auteur des *Lettres édifiantes* était un ami de Picquet. Ses lettres ont été écrites en 1783 et Picquet était mort en 1781. Pour plus de détails "Le Calvaire d'Oka (1974) par John R. Porter et Jean Trudel et aussi "Un lieu de pèlerinage fameux par Laurette B. Richer (1979).

les plus belles peintures que possède le Canada.

Toutefois, en sauvant ces tableaux d'une ruine certaine, on ne voulut pas laisser vides les sept oratoires des Stations, et enlever aux fidèles, en faisant disparaître les images, ces moyens puissants d'exciter la piété et d'animer la ferveur. On confia à un artiste, peut-être un peu novice, mais assurément de bonne volonté, et doué d'excellentes dispositions, le soin de remplacer les sujets peints sur toile, par des bas reliefs, calqués autant que possible sur les tableaux eux-mêmes. Ce sont ces bas-reliefs, sculptés en bois, que l'on voit aujourd'hui dans les Chapelles du Calvaire. Jusqu'à ces derniers jours, les différents personnages qui composent les diverses scènes des Stations n'avaient reçu que des décorations élémentaires, trahissant, comme les bas-reliefs eux-mêmes, bien plus de bonne volonté que de goût; mais aujourd'hui, les tableaux apparaissent avec des décors nouveaux, qui, sans être de la haute peinture, sont toutefois bien plus

dignes de fixer l'attention et plus capable d'exciter à la prière.

Au sommet de la montagne, une des trois dernières chapelles, celle du milieu a des proportions plus vastes que les autres. On y place un autel, et, à certaines époques de l'année, pour des pèlerinages peu nombreux, on dit, on chante même la messe sur ces hauteurs. Touchant souvenir de cette autre montagne sur laquelle, il y a plus de 1900 ans, s'immolait la Victime divine, dont le calvaire du Lac des Deux-Montagnes nous rappelle les souffrances et nous applique les mérites infinis !

*Cet article est extrait du
"Petit manuel des pè-
rins au Calvaire du
Lac des Deux-Montagnes
à Oka"*

— édité à Montréal en 1926 —

Autres références: Dictionnaire biographique du Canada, tome III, art. Guen, et t. IV, art. Picquet; voir aussi plusieurs articles dans Okami Vol. II, no 3, septembre 1987.

Calvaire d'Oka vers 1938

Devant la grande chapelle du Calvaire, après les prédications, M. le curé Hector Nadeau p.s.s. fait vénérer la relique de la vraie Croix.

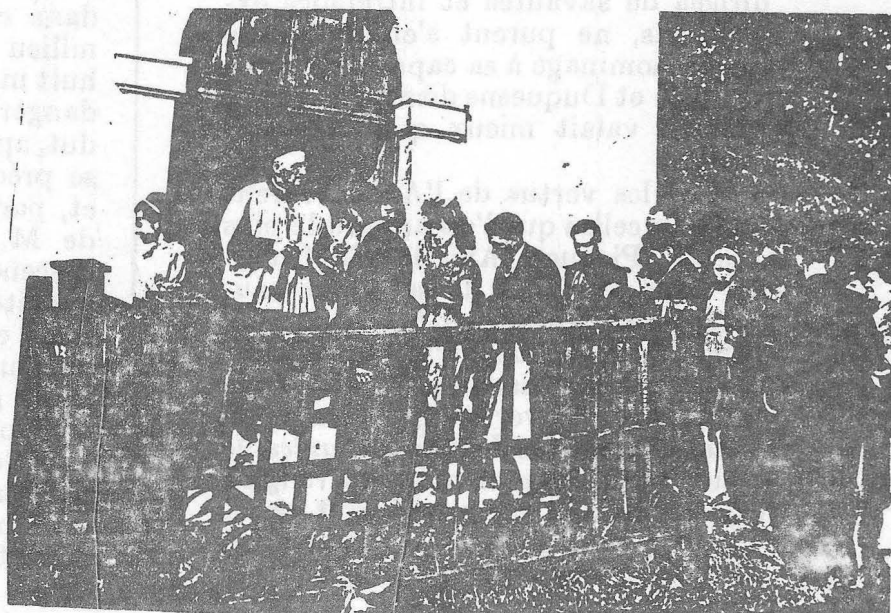
A sa gauche, M. Patry recueille les offrandes.

Texte et photo: René Marinier p.s.s.

Archives: Roger Marinier

Courtoisie: Germaine Chené Raynauld

Recherches et montage
Stella Dupuis Mailhot



EN ROUTE VERS LE CALVAIRE D'OKA

En route vers le Calvaire d'Oka: voilà où nous convie la Société d'Histoire d'Oka Inc. en ce mois de juin 1989.

Nous rappelons que le numéro d'Okami, Vol II, no 3 de septembre 1987 consacre plusieurs articles sur le sujet.

En premier lieu, la page-couverture représente les trois chapelles. Ensuite M. Roger Lachapelle, p.s.s., ancien curé d'Oka nous parle des Bas reliefs de la chapelle d'Oka (pp. 18-21) suivi d'une page avec photos prises à l'inauguration de la chapelle des bas-reliefs. (p.22). M. André de Pagès nous parle ensuite d'un constructeur: François Picquet (pp. 23-28). Puis suit un article de M. Clet Raizenne: "Itinéraire du pèlerinage au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes" pp. 29-32.

Lorsque les pèlerins arrivaient à Oka, on leur remettait un livre avec comme titre: "Petit manuel des pèlerins au Calvaire du lac des Deux-Montagnes, Oka". La première édition de ce manuel date de 1876 et l'édition de 1926 reproduit intégralement cette édition.

Le premier chapitre commence ainsi:

"Un célèbre missionnaire de la Compagnie de St-Sulpice, M. Picquet, érigea, il y a 186 ans, en 1740 les Stations du Calvaire du Lac des Deux-Montagnes. D'après le mémoire de Monsieur Quiliber p.s.s., supérieur du Séminaire, Monsieur Leguen, aussi prêtre de S.S. en aurait payé les frais." Ensuite on parle de l'oeuvre de M. Picquet d'après les Lettres édifiantes de 1783.

Selon les Lettres édifiantes, M. Picquet serait le principal artisan de l'édification du Calvaire. Cette idée prévalut jusqu'en 1925. Or des documents découverts par Mgr Olivier Maurault EN 1925 et M. Antonio Dansereau en 1969 semblent montrer que c'est M. Hamon Güen le responsable d'après ce texte:

"C'est par ses soins et à ses propres frais qu'a été fait et orné le beau calvaire qui se voit encore dans cette mission".

Cependant cela n'enlève pas le mérite de M. Picquet qui a fait beaucoup pour Oka, même si ce n'est pas lui qui a payé les frais. Il se trouvait à Oka à la même époque que M. Güen. En effet, M. Hamon Güen fut à Oka de 1721 à 1761 et M. François Picquet de 1739 à 1749. Aussi d'après l'article de M. de Pagès, voir Okami op. cité, p.28, M. Picquet avait rapporté d'Europe en 1754, 7 tableaux et la "Madone Royale" en argent massif, cadeau de Louis XV.

Pour plus amples informations, on peut consulter: "Le Calvaire d'Oka" par John R. Porter et Jean Trudel, 1974.

Il y a aussi une conférence de Mme Laurette B. Richer prononcée en 1979 devant les membres de la Société historique de Montréal.

Le Dictionnaire biographique du Canada, (1980), t. IV, art. Picquet parle de cette question, et il y a aussi T.III, (1974) art. Guen.

Lorsqu'on parle du Calvaire, il faut noter qu'il y a 4 oratoires et 3 chapelles. Voici l'explication donnée par Porter et Trudel, p.21: "...il se composait de sept modestes constructions en maçonnerie. Sur le versant ouest de la montagne, quatre petits oratoires de forme trapézoïdale couverts d'un toit à quatre versants étaient répartis le long d'un sentier. Complètement cachés par les arbres de la forêt, on ne pouvait les voir de loin, contrairement aux trois chapelles du sommet qu'avait aperçues Franquet en traversant le lac (3 août 1752). De forme quadrangulaire et couvertes d'un toit à deux versants, ces dernières étaient de grandeurs inégales. Seule la chapelle centrale, la plus vaste, pouvait accueillir quelques fidèles désirant entendre la messe. Les sept constructions renfermaient chacune un grand tableau illustrant un épisode de la Passion du Christ. Précédant le premier oratoire,

une croix se dressait au sommet devant les chapelles."

Le petit manuel des pèlerins parle aussi de la messe lorsqu'il dit: "Au sommet de la montagne, une des trois dernières chapelles, celle du milieu a des proportions plus vastes que les autres. On y place un autel, et, à certaines époques de l'année, pour pèlerinages peu nombreux, on dit, on chante même la messe sur ces hauteurs.

Au cours des années, parfois des documents nouveaux viennent changer nos opinions, c'est le cas pour le Calvaire d'Oka attribué à Picquet jusqu'en 1925. Celui qui a écrit "Les Lettres édifiantes" en 1783 était un ami de Picquet qui était décédé en 1781. Il a écrit ce livre à Paris et il ne semble pas être venu au Québec. Aussi un autre écrivain à ajouter beaucoup de choses à ce livre. De plus, à cette époque, on aimait le merveilleux, le sensationnel et parfois, on exagère.

Dans des pages précédentes, il a été question de bateau, nous terminerons donc cet article de même manière dont Mme Richer a terminé sa conférence.

"Pour terminer, nous nous transportons, si vous le voulez bien, au 11 septembre 1898. Nous ferons le voyage guidé par Monsieur Troie, Sulpicien. Nous partirons de la gare Bonaventure à sept heures, pour nous rendre à Lachine. Il est sept heures et demie.

Nous venons de monter sur le "Duchess of York". Eh bien: tous ont pris place à bord et le bateau s'engage dans le lac St-Louis. Il y a la petite île Dorval où fut donnée cette belle et brillante réception du Prince de Galles, en 1860, par Sir George Simpson, gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson et propriétaire de l'île Dorval. Nous sommes en plein lac St-Louis et voyez l'Outaouais et le St-Laurent, nous fait remarquer Monsieur Troie, p.s.s. Ils sont l'un et l'autre fiers de leur passé et iront sans se mêler jusqu'aux rapides de Lachine. Voici que nettement à l'horizon, on aperçoit le clocher de

Pointe-Claire, première église construite en 1713. Nous suivons maintenant l'île Perreault et, entre le lac St-Louis et celui des Deux-Montagnes, le village de Ste-Anne. On entre dans l'écluse et toujours avec Monsieur Troie, nous examinons les maisons qui datent de la fin du 17ième siècle; cette colonie portait le nom de St-Louis, changé en Sainte-Anne par Monsieur Charles des Breslay. Il y a bien la maison du poète irlandais Thomas Moore; nous la voyons très bien du bateau. Voilà, à droite, on aperçoit de grandes et opulentes habitations; nous sommes à la fine pointe de l'île de Montréal. Nous voyons la propriété Abbott, une vieille tour bâtie en 1688 par Jacques Le Ber; c'est là que s'érigea le fort de Senneville. Devant nous; d'innombrables îles dont la plus grande est l'île aux Tourtes, aujourd'hui bien calme mais fort agitée au siècle dernier.

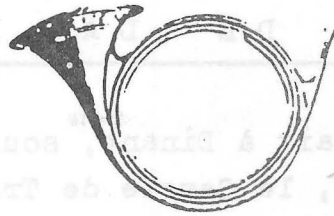
Cependant, notre bateau s'avance et voilà que devant nous s'étale le lac des Deux-Montagnes; à droite, une longue grève de sable; un peu plus haut, la colline de sable. Il y a aussi la rivière aux Serpents. Ce sont les indiens eux-mêmes qui l'ont baptisée. De la rivière aux Serpents à la pointe du village, les maisons sont presque toutes blanches et voilà qu'au sommet de la montagne, on distingue les chapelles. Oui, c'est beau, particulièrement à l'automne, on est saisi de la beauté naturelle de ce parc.

Un sentiment pieux, religieux nous envahit. La couleur des feuilles ajoute une note de romantisme et, à la fin de la journée, devant un soleil couchant qu'on perçoit au travers des arbres, on remercie Dieu simplement d'être là.

C'est une excursion pleine de charme."

Louis-Marie Turcotte

Merci à Mme Laurette B. Richer.



Il est bon de rappeler que la Vénérerie (chasse à courre) est l'art de prendre avec des chiens courants, toute espèce d'animaux sauvages. On distingue : la Grande Vénérerie, qui chasse les grands animaux (cerfs, chevreuils, sangliers) et la Petite Vénérerie les petits animaux (lièvres, renards, etc...).

Pour communiquer entre eux, les chasseurs se sont d'abord servis du cor (corne en ivoire, dit olifant). La trompe d'orchestre (1517) a remplacé le cor vers 1680. On en connaît mal la circonstance.

Il revient au Marquis de DAMPIERRE (1676-1756), premier gentilhomme "des chasses et des plaisirs" du Roi Louis XV, d'avoir créé le style de la trompe de chasse (1723).

La trompe actuelle, dans la tonalité de ré majeur, mesure environ 4,50 mètres, enroulée à 3 tours et demi.

Les fanfares de chasse se divisent en : sonneries, circonstances, avertissements et animaux, fanfares d'équipages et fantaisies, ces dernières plus accessibles aux profanes.

De tous les instruments à vent, la trompe de chasse est celui dont l'origine et le prestige tiennent aux plus anciennes et aux plus riches traditions françaises.



HISTORIQUE DU CERCLE ROYAL "LES VENEURS DE LA MEUSE."

C'est en mai 1910 que naît à Dinant, sous la paternité de Monsieur Constant Toussaint, le Cercle de Trompes de Chasse "Les Veneurs de la Meuse." Monsieur l'Avocat Ernest Le Boulanger, Bourgmestre de Dinant accepte la Présidence d'Honneur de cette nouvelle société.

L'entrée de Monsieur Constant Toussaint au Corps de Gendarmerie en mars 1913 et surtout la guerre de 1914-18 ralentissent l'activité du Cercle. Cependant, par petits groupes ou individuellement, les Veneurs continuent à sonner de la trompe de chasse.

Pensionné en 1933- et après avoir fondé en 1921 le Rallye de Ligne à Beloeil, sous la Présidence d'Honneur de S.A le Prince Eugène de Ligne, Monsieur Toussaint rentre à Dinant et regroupe son Cercle dès le mois de mai, sous la Présidence d'Honneur de Monsieur Léon Sasserath, Bourgmestre de Dinant. La Société reprend un bel essor malheureusement interrompu de nouveau par les événements de 1940.

Très tôt, après la libération, le Cercle se reconstitue et les Veneurs de la Meuse entretiennent de nouveau la tradition de la trompe de chasse lors de fêtes de charité et en dispersant sur les hauteurs de leur ville leurs sonneries entraînantes ou nostalgiques que l'écho transmet de collines en vallons.

Les Veneurs sont là, mais presque anonymes...

Le 5 mai 1957, grâce à la générosité du Vicomte Philippe le HARDY de BEAULIEU, les Veneurs de la Meuse présentent leurs dix premières tenues de vénerie qui sont inaugurées officiellement le 28 juillet 1957, lors d'un splendide festival.

Dès lors, les demandes de participations se font de plus en plus nombreuses et les sonneurs commencent à parcourir le pays.

Le 17 mars 1958, deux nouvelles tenues ayant été acquises entre-temps, dont une offerte par le Baron Albert de RADZITZKY d'OSTROWICK, douze sonneurs en tenues écarlates reçoivent la charte de Société Royale lors d'un festival mémorable groupant plus de 80 sonneurs belges.

En 1979, les premières tenues ont effectué près de 700 sorties... elles sont fatiguées et certaines très usées...Elles sont remplacées par quinze tuniques toutes neuves garnies, cette fois, de galon de vénerie. Les tenues sont complétées de ceinturons et de dagues de chasse - ces dernières ayant été fabriquées, presque'entièrement par une équipe constituée de sonneurs. Il en est de même pour les boutons qui ont été "manufacturés" sur place.

Le premier juin 1980, les VENEURS DE LA MEUSE ont fêté les 70 ans d'existence de leur Cercle par un beau festival rassemblant tous les Cercles Belges et le Rallye GOUASLIERE du mans, Champion de France depuis plusieurs années...

Depuis 1957 jusqu'à ce jour 31/12/1988, les sorties et concerts se sont succédé à une moyenne de plus de trente prestations annuelles, soit : 417 à Dinant

572 en Belgique (hors de Dinant)

47 à l'étranger dont 34 en France - Dinan, Quimper, Lille, Paris, Strasbourg, Hautes Rivières, Givet, Landrecies, Villers-Cotterêts, Vireux, Le Tholy, Charleville, Saint Malo, Revin, Etc...
1.036 au total

11 en REPUBLIQUE FEDERALE ALLEMANDE - Cologne, Aix-la-Chapelle, Bonn, Vogelzang, Munster, Dusseldorf, Mönchen Gladbach, Wittlich, Ingelheim

1 en GRANDE BRETAGNE - Southport et Londres.

1 en SUISSE - Crans-Montana.

Le 18 mai 1985, les Veneurs de la Meuse ont organisé, au Château de TAVIET - DINANT et sous un soleil resplendissant, le Concours National et le Championnat de Belgique de Trompes de Chasse. Cette manifestation rassemblait plus de 200 sonneurs belges, français et allemands.

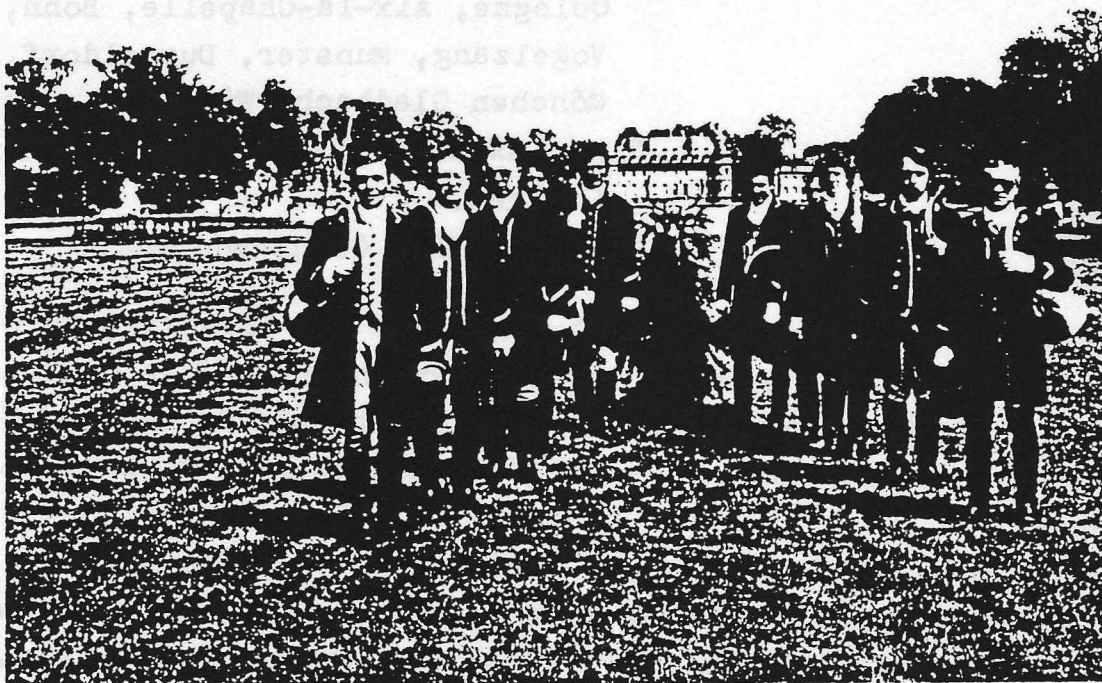
Le lendemain, 19 mai, le 75e anniversaire du Cercle était fêté comme il se doit par une Messe sonnée en la Collégiale de Dinant par le prestigieux DEBUCHE DE PARIS et les sonneurs dinantais. Ensuite, au cours d'une réception à l'Hôtel de Ville, une trompe neuve fut remise par le Président du Syndicat d'Initiative.

Les VENEURS DE LA MEUSE se produisent, en moyenne, une trentaine de fois par année à l'occasion de manifestations les plus diverses - concerts, réceptions, inaugurations, mariages, chasses, concours hippiques, expositions, fêtes de plein air et surtout les messes de Saint-Hubert sonnées principalement en octobre, novembre et décembre...

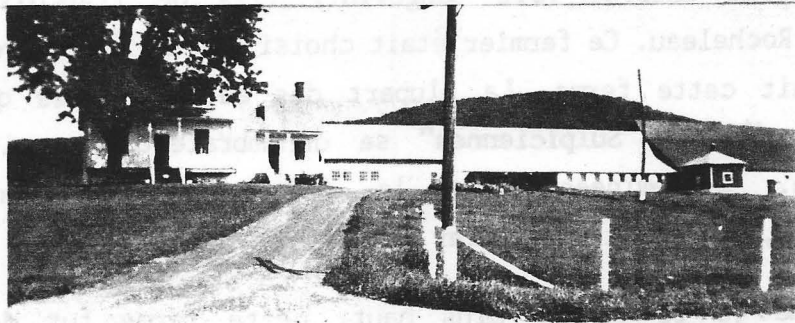
Voici quelques dates fixes :

3e samedi d'avril	<u>DINANT</u>	Chapitre des Quartenier de la Flamich
1er samedi de septembre	<u>DINANT</u>	" " " " " "
3e dimanche d'octobre	<u>HANTES-WIHERIES</u>	Messe de St Hubert
4e dimanche d'octobre	<u>LAVAUX STE ANNE</u>	" " " "
1er dimanche après le 03/11	<u>DINANT</u>	" " " "
2e samedi de décembre	<u>DINANT</u>	Chapitre des Quartenier de la Flamiche.

Le 14 mai 1988, dans le cadre prestigieux du Château de BELOEIL, les VENEURS DE LA MEUSE remportent la première place de la catégorie "Groupes" du Concours National Belge.



LA MAISON BEDARD



Dans le numéro de décembre 1988 de l'Okami, je vous avais parlé de la "Pension Jacob", une ancienne maison du village d'Oka et j'avais dit que, par la suite, il arriverait plus souvent qu'on parle de ces maisons anciennes qui ont fait le passé et l'histoire du village et de la paroisse. Aujourd'hui, nous parlerons un peu d'une autre maison qui n'est pas très jeune, d'une maison de ferme sulpicienne établie dans la paroisse et dans laquelle la Société d'Histoire d'Oka a ses locaux: **la Maison Bédard** sur le Chemin d'Oka.

L'histoire de cette maison remonte approximativement à l'année 1824. Au départ, Pierre Dicher, fils de Louis et de Suzanne Lorrain, épousa Cécile Visse, fille de Julien Visse. A la mort de ce dernier et par le mariage qu'il avait contracté avec sa fille, il hérita d'environ 200 arpents de terre entre la montagne du Calvaire et le Lac des Deux-Montagnes.

Deux de ses fils, Pierre, marié à Françoise Ranger, et Joseph, marié à Catherine Kaondinehta, se partagèrent cette terre. Monsieur Humbert, directeur et administrateur de la Mission du Lac pour le Séminaire, reprit ces terres une par une et y fit construire des fermes productives.

C'est donc sur cette terre de Pierre Dicher que fut bâtie en 1824 la première ferme appelée à cette époque: **Ferme Saint-François Régis** et qui devint, en 1925, **Ferme Bédard**.

Le premier fermier à s'établir et à cultiver cette ferme fut Jean-Baptiste Lacroix (dit Langevin), fils de François et de Josephte Rocheleau. Ce fermier était choisi par le Séminaire, à qui appartenait cette ferme. La plupart des autres fermes que l'on nommait "Fermes Sulpiciennes" se dénombraient à environ une trentaine, disséminées dans la Seigneurie. Le Séminaire, d'ailleurs, changeait de fermier à son zré.

Comme je le disais plus haut, cette ferme fut donnée en premier à J.B. Lacroix par Mr. Humbert, sûrement parce que ce Lacroix était le petit-fils de la veuve Pierre Dicher, Marie Françoise Ranger.

J.B. Lacroix épousa en effet Angélique Chénier, fille d'Antoine et de Cécile Dicher, elle-même fille de Pierre Dicher et F. Ranger. Il dut garder sa grand-mère avec lui. Comme compensation, il avait l'usage gratuit d'un banc à l'église à partir de 1824; après les arrangements pris avec Antoine Chénier, pour la veuve de Pierre Dicher, J.B. Lacroix paya son banc de 1828 à 1829.

Il défricha et agrandit la ferme St.F. Régis. Ses fils Ismael, Hyacinthe et Jean-Baptiste l'aidèrent dans ce travail, Ismael surtout qu'il garda avec lui et qui lui succéda comme fermier.

J.B. Lacroix vint finir ses jours au village, dans la maison occupée autrefois par le Capitaine Ducharme (si je ne me trompe pas, il s'agissait je pense, du Manoir d'Argenteuil?).

Ismael Lacroix cultiva la ferme jusqu'en 1868. Ensuite, elle passa entre les mains d'Anselme Dubois, de 1869 à 1884; en 1885, c'est Léon Lesage qui prenait la relève et cultiva sur cette ferme jusqu'en 1911.

En 1911, Joseph Lacroix, fils d'Ismael et petit-fils de J.B., y succédait à Léon Lesage jusqu'en 1925, date à laquelle il laissa la ferme à un de ses gendres, **Alphonse Bédard**, marié à Blanche Lacroix, et qui donna par la suite le nom de Ferme Bédard à la Ferme St.F. Régis.

Sous les administrateurs Lacan-Villeneuve et Leclerc, c'est-à-dire, de 1869 à 1885, la Ferme St.F.Régis rapporta des recettes de \$ 6495.29; elle aurait coûté \$1338.41 en déboursés divers, tels que l'achat de vaches et autres.

Sous Mr. J.B. Lefebvre (1885-1914) cette ferme coûta \$7663.18 par rapport à l'achat d'animaux pour \$700.00, à la construction de granges, d'étable, de plancher en béton et de la construction d'une nouvelle maison de ferme (la Maison Bédard actuelle) au coût de \$617.79 en 1891, construite par Hyacinthe Trépanier.

Cette ferme fut exploitée pour le Séminaire à partir de 1824. Pour les années 1824 à 1869, il n'existe pas de Livre de recettes ou Livre de Fermes. Par la suite, et depuis quelques années, elle est devenue la propriété de la Municipalité de la Paroisse d'Oka qui y a sa Salle du Conseil; elle abrite aussi les locaux de la Société d'Histoire d'Oka depuis 1986. A l'origine, elle faisait partie, de ce qu'on appelait: Le Domaine du Lac. Présentement, elle fait partie des limites du Parc d'Oka (Paul-Sauvé).

Notice sur les fermiers
Liste des prix accordés
aux meilleurs fermiers d'Oka
en 1879

Dubois, Anselme
Trépanier, Adéodat
Quévillon, Gilbert
Lacroix, Noé
Labrosse, Arsène
Husereau, Arphyr
Faubert, Nicolas
Lanthier, Félix

Oka, le 30 mai 1989

André de Pazès

ISAAC BÉDARD

Dimanche, 20 mars 1644, grande joie chez les Bédard! Isaac, 28 ans, allait épouser Marie Girard. M. J. Plance, pasteur huguenot, présida la cérémonie nuptiale, à La Rochelle.

La Rochelle

La Rochelle, capitale de l'Aunis et du calvinisme français, avait subi un siège militaire sévère en 1627-28, sous les ordres du roi catholique Louis XIII. Les protestants n'en étaient que plus fervents, quoique battus. Le jeune Bédard, à l'âge de 9 ans, avait vécu ce temps de misère. Le nom de Bédard dérive de bedeau et porte en lui-même une allusion religieuse.

Isaac Bédard, maître-charpentier de grosses oeuvres, gagna sa vie dans cette ville ouverte sur l'Atlantique. Entre le 15 décembre 1644 et l'année 1658, Isaac et Marie firent baptiser 7 enfants au temple calviniste: Jacques, François, Pierre, Richard, Isaac, Louis et Anne. Tous décédèrent en bas âge à l'exception de Jacques et de Louis.

Le 17 février 1981, M. Omer Bédard de Québec transmettait pour le bénéfice des lecteurs la photocopie d'un texte précieux de la bibliothèque municipale de La Rochelle, qui se résume ainsi: «ceux qui ont abjuré en l'église de notre dame de cogne sainte marguerite et saint... depuis 1633, Isaac Bédard et Jacques Bédard et Marie Girard natifs de cette ville de La Rochelle du 2 avril 1660».

Nouvelle-France

Les Jeux sont faits. Les Bédard viendront vivre en Nouvelle-France. D'abord, le père et le fils prépareront le nid familial. Ce qui fut fait en 1660. Au début de 1661, Isaac possédait un emplacement à la Haute-Ville, entre Louis Chapelain et les Jésuites, Côte-de-la-Fabrique. Au printemps 1662, 1er mai, Jacques, l'aîné de 17 ans, est confirmé par Mgr de Laval, à Québec. Puis, la maman à son tour traversa les mers, en 1663, semble-t-il. Car, le 12 mai 1664, naquit la cadette, Marie, à Québec. L'Abbé Bernières baptisa l'enfant, le 18 du même mois. Parrain et marraine: Jean Normand et Marie Letart, femme de Jean Roussin.

Débuts difficiles

À lire les vieux documents qui nous restent, il semblerait que l'ancêtre Bédard eût des difficultés à se faire accepter. Était-ce simplement à cause des voisins, d'une fierté trop protestante, ou d'un zèle de nouveau converti?

Le 5 mars 1662, au prix de 400 livres, il acheta de Mathieu Hubou une propriété avec bâtiments à N.-D.-des-Anges. Elle avait un arpent et demi de front sur la rivière St-Charles, avec une profondeur de 60. Là, survinrent les difficultés.

Le 3 octobre 1663, Vincent Regnault demanda compensation «en degast de bétail». Bédard paiera un deminot de blé et une journée de travail. Sa vache avait goûté avec trop de passion à l'herbe de son voisin.

Deux mois plus tard, 15 décembre, Michel Désorcy réclama le prix d'un cochon baillé à raison de 100 sols. L'animal de nature sauvage avait pris la clef des champs. Son protecteur avait bien averti Michel, mais un peu tard, qu'il ne pourrait garder la bête friponne. Isaac paya jusqu'au dernier sou y compris l'amande: 14 livres.

Et voici que, le 1er avril 1664, Mathieu Hubou se plaignit qu'Isaac n'avait pas tiré son bois ni travaillé à son «bastiment». Isaac rétorqua qu'il ne le pouvait pas et même que Hubou l'avait battu. Le Conseil Souverain en présence de Mgr de Laval ordonna à Hubou de fournir le bois et à Bédard de se mettre au travail de la construction dès les semailles. «deffences aux partyes de se mesdire, quereller ny frapper...»

Charlesbourg

La famille Bédard décida de quitter les lieux. Elle vendit sa ferme à Claude Charron, samedi, 26 décembre 1665, pour 430 livres dont 200 payables en argent «monnayé en castor au prix du pays». Pierre Morault possédait, à la Petite-Auvergne, une habitation de 2 arpents de front. Pour 60 livres, il la vendit à Bédard qui avait déjà feu dans les environs. Isaac installa alors ses pénates dans cette ferme, à Charlesbourg, village St-Jérôme.

Maître-Charpentier

Tout en cultivant la terre, Bédard alla chercher pendant plus de 16 ans un revenu d'appoint pour boucler son budget, en mettant à profit ses talents de maître-charpentier.

L'Intendant Talon lui commanda 100 avirons, en mai 1666. Isaac remplit la commande avec l'aide de Laurent Duboc, à raison de 15 sols la pièce.

En 1668, Bédard construisit une belle grange de 40 pieds par 24, au prix de 150 livres, pour le compte de Claude Charron. Puis en 1670, René Branche se fait bâtir une maisonnette «de bon bois de pièces l'une sur l'autre», 18 pieds par 16 et 5 pieds «sous poutres». Prix du travail exécuté par Bédard: 60 livres. L'année suivante, Jean Juchereau commande une grange à Beauport, 30 x 30 pieds. Salaire du charpentier Bédard: 90 livres. Timothée Roussel, 26 octobre 1671, réclame les services de Bédard pour élever la charpente d'une maison à la Canardière et lui offre 45 livres.

L'ancêtre Isaac Bédard dut parfaire bien d'autres travaux. Tout n'a pas été consigné par les notaires. Nous le voyons encore, pour la somme de 100 livres, en 1682, bâtir la grange moderne de Louis de Villeraie, «laquelle aura cinquante deux pieds de long... aux pignons deux croix et st André à chacun et deux guette au-dessus de l'entretoise, faire le comble en croupe avec feste...» Enfin, à la même époque, l'ancêtre François Laverigne, «maçon demeurant à la brasserie» de Québec, obtint l'aide de Bédard pour la construction d'une maison à la Haute-Ville, près des Ursulines. Évaluation du travail: 85 livres.

Personne ne s'est plaint au sujet des ouvrages de l'ancêtre Bédard; il travaillait bien.

Le Fermier

En ce temps-là, il fallait trimmer dur pour vivre honorablement. Isaac Bédard était venu au Canada avec quelques économies dans son gousset, sans doute. Mais, en janvier 1669, son avoir avait fondu. Isaac et Marie firent appel aux Jésuites «pour subvenir à leurs urgentes affaires». Ceux-ci leur prêtèrent 50 livres.

Le 17 octobre 1681, les Hospitalières concédèrent à Bédard une terre de 3 arpents de front sur la route de St-Romain, avec 20 en profondeur, à titre de cens et de rentes seigneuriales. La condition: y avoir feu et lieu. Le notaire Becquet écrivit dans le contrat que Bédard était habitant de N.-D.-des-Anges. Le 8 avril 1685, autre concession par les mêmes religieuses d'un autre arpent de front dans le même territoire. Isaac vivait alors à la Plaine St-Romain, sur la concession de 1681. Le notaire Genaple le situait d'ailleurs au même endroit en 1683, dans un acte établissant l'obligation de 82 livres que Bédard devait à Villeraie.

Au rencement de 1681, Isaac Bédard, charpentier, habitant de la Petite-Auvergne, possédait 1 fusil, 4 bêtes à cornes et 12 arpents de terre en culture.

Tels sont en bref les faits et gestes de l'ancêtre Bédard.

Petite famille, grande descendance

Isaac Bédard fut inhumé à Charlesbourg, le 15 janvier 1689, à l'âge de 73 ans environ. L'abbé Nicolas Dubos écrivit au registre: après avoir reçu «les sacrements de pénitences, Eucharistie et extrême onction». Quant à Marie Girard, son épouse fidèle, les documents écrits ont oublié de mentionner sa mort survenue après 1687. Isaac et Marie laissaient dans le deuil 3 enfants, tous établis à Charlesbourg.

Marie Bédard, âgée de 16 ans à peine, ancienne élève des Ursulines, épousa le 29 avril 1680 Nicolas Huppé.

Celui-ci lui donna un fils, Charles. En 1681, Marie convolait avec André Auclair, un Rochellois.

Jacques, à Québec, en 1666, unit sa vie à une convertie comme lui, native de la région de La Rochelle, Isabelle Doucinet. Ils reçurent de la Providence 18 enfants dont 2 jumeaux. Jacques, agriculteur, excellait aussi dans les travaux de charpentier. Le Conseil Souverain, 5 avril 1688, le nomma d'office comme expert pour juger d'une difficulté survenue entre Pierre Delalande et Nicolas Marion. Les Srs Augustines lui confièrent la construction de 2 ailes de leur Hôpital-Général, vers 1711.

Quant à Louis, époux de M.-Madeleine Huppé, il éleva 12 enfants et eut le privilège d'avoir la première âme consacrée Bédard, religieuse de l'Hôtel-Dieu de Québec, Marie-Ursule, Sr Ste-Monique.

La descendance de Jacques et de Louis tient du prodige par le nombre et la qualité. En 1946, on avançait le nombre de 30 000 Bédard en Amérique. La famille Bédard brilla d'un éclat particulier dans le monde ecclésiastique et religieux, dans la magistrature, la politique, le commerce et même dans la milice. A Charlesbourg, en 1760, il y avait 2 capitaines de Milice Bédard et 2 sergents.

Porter le nom de Bédard, c'est une fierté, un honneur!

BIBLIOGRAPHIE

Greffe Becquet, 22 décembre 1665; 15 mars 1666; 9 mai 1666; 3 juin 1668; 24 janvier 1669; 5 avril 1670; 12 octobre 1681.

Greffe Duquet, 1 avril 1682.

Greffe Genaple, 4 juillet 1683; 8 avril 1685; 8 avril 1687.

Greffe Rageot, 20 octobre 1671; 25 novembre 1671; 23 juillet 1673; 13 octobre 1682; 23 mai 1687.

Bédard, Omer, *Généalogie des Familles Bédard du district de Québec* (1946), 657 pages. Isaac: pp. 19-21. En 1981, M. Omer Bédard, de la ville de Québec, a obtenu copie de la liste de ceux qui ont fait abjuration de la foi huguenote à partir de 1633. Le document se trouve à la bibliothèque municipale de La Rochelle, France. Isaac Bédard, son épouse Marie Girard et leur fils Jacques, tous natifs de La Rochelle, ont abjuré le protestantisme pour devenir catholiques, le 2 avril 1660.

Drouin, Gabriel, *Dictionnaire National des Canadiens-Français* (1965), vol. III, pp. 1383-1384.

Godbout, Archange, *Nos Ancêtres au XVII^e siècle* (sans date), pp. 189-193. Le même texte existe dans *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, vol. 36-37, pp. 379-383.

Juchereau & Duplessis, *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec* (1939), p. 348. Soeur Ursule Bédard, vers 1710.

Le Jeune, L., *Dictionnaire Général du Canada* (1931), vol. I, pp. 144-145. Pierre-Stanislas Bédard (1762-1829).

Maiouin, Reine, *La Seigneurie Notre-Dame des Anges* (1955), Société Historique de Québec, 40 pages.

Sulte, Benjamin, *Histoire des Canadiens-Français* (1882), vol. 4, p. 59, col. b., p. 68, col. c; vol. 5, p. 82, col. c.

Tanguay, Cyprien, *Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes* (1871), p. 36.

Trudel, Marcel, *Le Terrier du Saint-Laurent en 1663* (1973), pp. 109, 172, 545, 550.

Cahiers des X, vol. 37, p. 213.

Jugements et Délibérations du Conseil Souverain de la Nouvelle-France (1885), vol. I, pp. 27-28, 86, 153.



Nos Ancêtres Vol. II par Gérard Lebel, C.Ss.R., Ste-Anne-de-Beaupré, 1984

Isaac Bédard

Isaac Bédard était maître-charpentier de son métier. Il avait épousé Marie Girard en 1644 à La Rochelle en France. On le retrouve au Canada avec toute sa famille vers 1663 où il est établi sur une terre à Notre-Dame-des-Anges près de Québec. L'ancêtre Bédard s'éteignit paisiblement à Charlesbourg où il fut inhumé le 15 janvier 1689, laissant une fille mariée et deux fils, Jacques et Louis. Ils eurent une nombreuse descendance qui fait l'orgueil du Canada français.



M. et Mme Alphonse Bédard (Marie-Blanche Lacroix) et leurs quatre enfants ont été les derniers à habiter la maison Bédard, voir article précédent:

Simone : Albert Lavallée
Jean-Rock : Gaétane Renaud
Germain : Denise Marinier
Rachel : Guy Masson

Photo prise en 1955: M. et Mme Alphonse Bédard avec leur petite-fille, Diane Lavallée maintenant épouse de Donat Giroux.

Les Bédard sont arrivés à OKA peut-être aux alentours de l'année 1850. Le père d'Alphonse Bédard se nommait Joseph Bédard.



UNE CATECHUMENE

CHARLOTTE ROCHEBLAVE

Nous allons vous conter aujourd'hui, l'histoire religieuse d'une indienne Outaouaise, qui, au début du XIXème Siècle, vint s'installer à Oka avec sa mère.

A l'automne 1813, arrivèrent à la Mission du Lac, 2 indiennes. L'une, dans la quarantaine, portait le nom de **Nigans**, l'autre d'une douzaine d'années, se nommait **Pechakwatokwe**: il s'agissait de la mère et de sa fille. Elles avaient quitté leur parenté et leur pays pour des motifs de religion.

Ce sont les missionnaires de l'époque, à savoir M.M. Humbert, Malard et Roupe qui les reçurent au parler.

Nigans s'exprima par la voix de sa fille qui parlait le français et dit aux missionnaires ces quelques mots:

"Je viens de l'Ile Manitouline avec ma fille que m'a donné un français du nom de Rocheblave.

"Je viens pour vous prier de nous recevoir au nombre de vos enfants. Je veux apprendre à prier et connaître le Grand Esprit. Vous m'enseignerez tout ce que je dois faire pour mériter le baptême, le grand remède qui ôte les pêchés. Jusqu'à présent, j'ai vécu dans l'ignorance; j'étais comme un animal dans la forêt; maintenant je veux suivre le chemin qui conduit au Ciel, et vous nous le montrerez à moi et à ma fille. Ayez pitié de nous".

Elle tint parole et, durant de nombreuses années, cette catéchumène fit preuve de la plus grande humilité et prouva la solidité de sa vertu; c'était une vraie Sainte.

En la baptisant Mr. Malard crut devoir baptiser sans condition la fille qui avait été baptisée par un employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

La petite Charlotte Rocheblave fit paraître des dispositions de l'esprit et du coeur des plus favorables et les Messieurs de Saint-Sulpice décidèrent de l'envoyer chez les Soeurs de la Pointe Claire pour mieux cultiver ces heureuses dispositions et l'éloigner du milieu des Indiens.

Elle profita beaucoup et doublement du séjour qu'elle y fit, l'un sous le rapport de l'instruction et l'autre, celui de la piété. De retour au Lac, elle donna constamment l'exemple de toutes les vertus. Si sa mère n'avait pas eu besoin de son soutien, elle aurait sûrement sollicité son admission chez les Soeurs de la Congrégation. La Providence avait d'autres vues sur elle.

Recherchée en mariage, elle refusa les partis qui se présentèrent, disant qu'elle ne quitterait jamais sa mère, et que toutes les deux désiraient uniquement aider les missionnaires dans l'instruction des Catéchumènes de leur nation. Charlotte Rocheblave avait un grand talent pour l'interprétation des langues, que ce soit l'Algonquine, l'Objiwae la Sauteuse, et le français. Ce talent lui permit de devenir "l'Institutrice des missionnaires" qui se succédèrent à la Mission du Lac. C'est à ses leçons qu'eurent recours plusieurs jeunes ecclésiastiques ou religieux destinés aux missions indiennes.

Parmi les travaux de son zèle, il faut mentionner différentes traductions dont quelques-unes ont été publiées, des Cantiques adaptés à la langue Algonquine et qui se chantaient encore dans les 20 premières années du XXème Siècle dans les missions indiennes établies par les Pères Oblats.

De grandes épreuves ménagées par la Providence ont fait briller sa vertu; les intérêts de la Divine Majesté furent l'objet de ses préoccupations. Son amour du prochain et son zèle du salut des âmes trouvèrent matière lorsqu'éclata l'apostasie; elle engagea l'aîné de ses neveux, marié à une iroquoise chancelante dans la foi, à s'expatrier avec sa nombreuse famille afin de fuir le danger de la contagion.

Les fugitifs s'en allèrent s'installer aux Iles Manitouline sous la protection des Jésuites.

Une autre épreuve vint frapper Charlotte Rocheblave: elle perdit la vue dans les derniers temps de sa vie, et l'habileté d'un chirurgien oculiste fut en vain employée par les soins de Mr. Villeneuve et des Soeurs de l'Hotel-Dieu. Elle dut subir une opération de la cataracte à Montréal, opération qui ne réussit pas et, jusqu'à sa mort, elle sut donner un admirable exemple de conformité à la volonté de Dieu.

D'après les notes laissées par Monsieur André Cuoq dans "Notes pour servir à l'Histoire de la Mission du Lac des Deux-Montagnes" (1898), et faisant partie de la notice nécrologique sur cette personne, on apprend que les premiers missionnaires Jésuites de la Mission Sainte-Croix (Wickwemikong) sur la grande Ile Manitouline avaient étudié la langue Algonquienne à Oka et le précepteur qui les avaient instruits sur cette langue n'était nul autre que Charlotte Rocheblave. C'est Urgel Lafontaine P.S.S. à Oka qui l'avait appris de son correspondant en 1925, le Père Desautels, alors missionnaire à Ste-Croix. Ce dernier répondit à Urgel Lafontaine, qu'en 1813, il n'y avait sur l'île Manitouline qu'un tout petit village du nom de "Petit courant", mais que vis-à-vis de ce dernier, sur la côte Nord, il y avait un poste central de la Compagnie de la Baie d'Hudson, "La Cloche", et que c'est là que travaillait un français du nom de Rocheblave. Le Père Desautels disait ensuite que la Mission Ste-Croix devait beaucoup à Oka car les fondateurs de celle-là étaient originaires de la Mission du Lac, et que les missionnaires s'étaient préparés dans ce village qui aurait exercé à l'époque, une grande influence sur toute la région.

Urgel Lafontaine disait, quant à lui, que la Mission du Lac devait beaucoup à l'Ile Manitouline, car, pendant 60 ans, elle fut éclairée par de beaux exemples de vertu de deux de ses enfants: Nigans et a fille Charlotte Rocheblave. Elles ont éclairé de

missionnaires, qu'ils soient Sulpiciens, Oblats, Jésuites ou autres, en leur enseignant les langues de plusieurs tribus indiennes; elles ont édifié toute la Mission du Lac par leur attachement inébranlable à la foi catholique et leur soumission aux prêtres missionnaires par leur dévouement.

Le neveu à qui Charlotte aurait demandé de partir pour l'Ile Manitouline était Francis Murray, marié à Marie Tiontate, une des soeurs de Tymothee Cree. Vers 1880, Francis Murray (ou Merry) quittait Oka pour aller se fixer à la Mission Ste-Croix. Sa femme était une descendante de la tribu des Cree. Les frères et soeurs de Marie Tiontate ou Jiontate (Ver blanc ou Arbre luisant) venaient d'apostasier.

Mais comment Charlotte Rocheblave pouvait-elle être la tante de Francis Murray (Merry), **"l'ainé de ses neveux"**? Urgel Lafontaine nous le dévoile, du moins il pensait que cela pouvait être la réponse: "Nigans, sa mère, aurait eu deux enfants de 2 hommes différents, l'un s'appelant Rocheblave et l'autre Merry ou Murray (un Ecossais); lorsqu'elle partit de l'Ile Manitouline, Nigans y laissa un fils: **Basile-Guillaume Merry (Murray)**. Celui-ci vint s'installer à Oka, sur la demande de sa demi-soeur Charlotte Rocheblave, et épousa Elizabeth Gaspé (Glaspé) de qui il eut: **Francis, Basile, Antoine et Jacques ainsi que Louise et Marie**, tous des neveux et nièces de Charlotte Rocheblave surnommée aussi: **"Charlotte Murray"**. Autre détail qui donne à croire à cette version: **les enfants de Basile-Guillaume Murray (Merry) reconnaissaient Charlotte comme la soeur de leur père, comme leur tante!**

Odilon Marinier et Martine Trépanier son épouse qui avaient vécu longtemps comme voisins de Charlotte Rocheblave, affirmaient au Père Urgel Lafontaine que celle-ci avait les "yeux bleus et les cheveux roux et qu'elle était blanche" et que c'est pour cela qu'on l'appelait souvent "Charlotte Blanche"!

Sur ces quelques pages d'histoire, se termine le récit de cette figure d'Oka, haute en vertu et mystérieuse par ses origines.

A son nom, se rattachent ceux de **Murray (Merry)**, **Gaspé (Glaspé)**, **Cree (Arirhon)** et autres familles amérindiennes d'Oka.

Note géographique

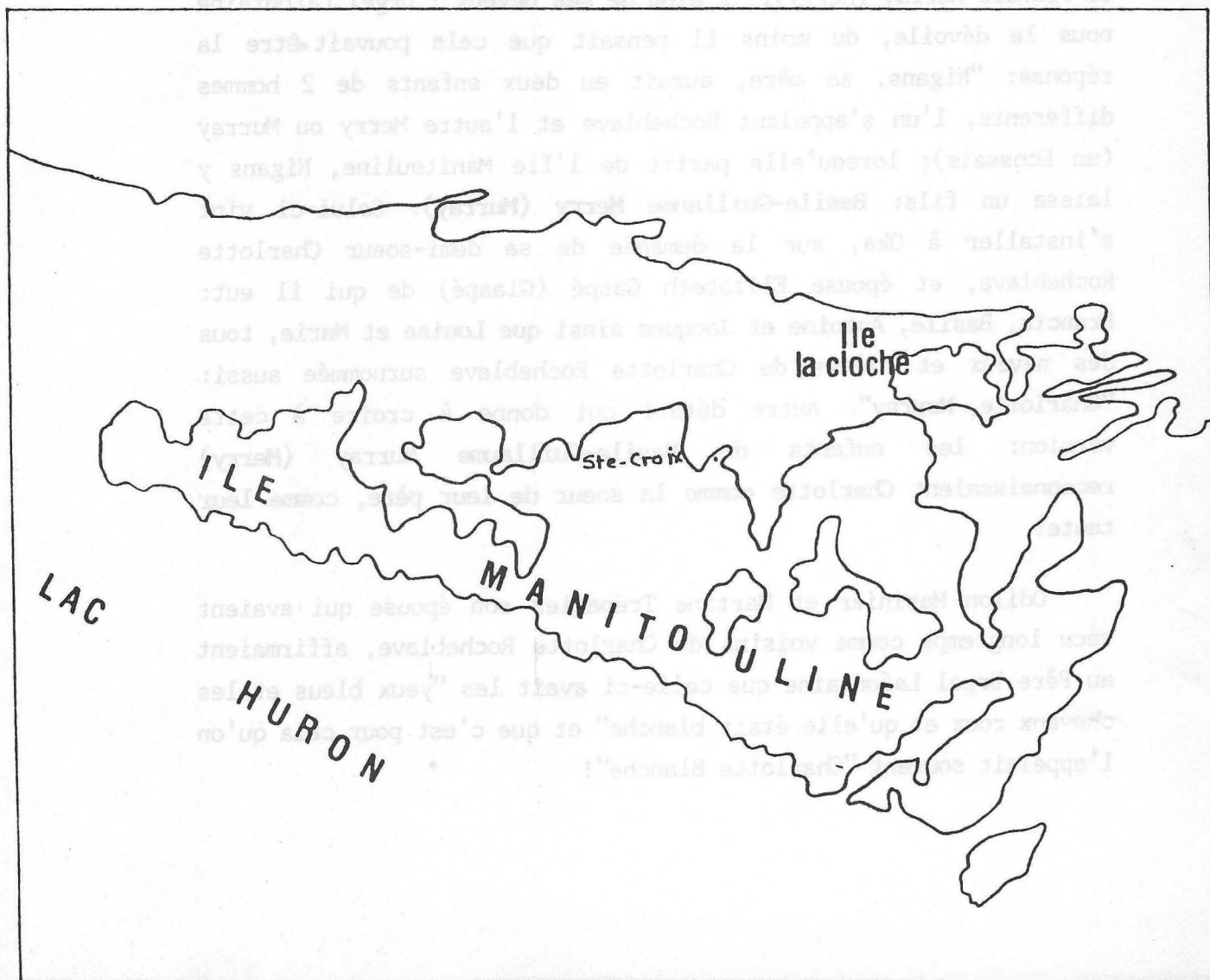
L'Ile Manitouline dont il est question dans cet article, se trouve au nord du Lac Huron dans la Baie Georgienne. Elle mesure 140 km de long sur approximativement 50 dans sa plus grande largeur. Sa ville principale s'appelle Little Current (Petit Courant); à vol d'oiseau, elle se trouve à 600 kilomètres d'Oka.

Sources: Cahier No 20 d'Urgel Lafontaine (1930).

Recherches personnelles et privées.

Carte de l'auteur de l'article.

A. de Pagès - Oka 89



de la Seigneurie du Lac des Deux-Montagnes

Suite du Cadastre Abrégé de la Seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, fait en Août 1861 sous l'Acte Seignurial par Norbert Dumas, Commissaire.

Réf: Référence

S: Shilling **D:** Penny

No Terr: Numéro de Terrier

Noms des Cens: Noms des Censitaires

Sup. Concc.: Superficie de la Concession

M.R.P.: Montant de la rente à être payé

Réf.	No Ter.	Nom des Cens.	Sup. Conces.	M.R.P.
618	287	Veuve Pierre Angrignon	20 arpents	3s 2d
619	288	Ambroise Cardinal	60 arpents	9s 6d
620	"	Do ...	20 arpents	3s 2d
621	"	Veuve Pierre Angrignon	10 arpents	1s 7d
622	289	Gatien Hussereau	90 arp.	14s 13d
623	290	Michel Biroleau	90 arp.	14s 3d
624	291	Do ...	22 arp.	3s 5d
625	"	François Joannette	44 arp.	6s 11d
626	"	Eméry Fortier	8 arp.	1s 3d
627	"	Casimir Leroux	16 arp.	2s 6d
628	292	J.Bte. Lefebvre	54 arp.	8s 6d
629	"	François Scheffers	36 arp.	5s 8d
630	293	François Allaire	90 arp.	14s 3d
631	294	Emery Girouard	90 arp.	14s 3d
632	295	Héritiers Joseph Dicaise	90 arp.	14s 3d
633	296	Hyacinthe Leroux	15 arp.	2s 4d
634	"	Frs. Legault	15 arp.	2s 4d
635	"	Lin Drouin	13 arp.	2s
636	"	Toussaint Legault	2 arp.	
637	"	Cyrille Daoust	45 arp.	7s 1d
638	297	Eustache Chartrand	45 arp.	7s 1d

639	297	Christophe Cardinal	34 arp.	5s 5d
640	"	Joachim Boyer	13 arp.	2s 1d
641	298	Basile Boyer	67 arp.	10s 8d
642	299	Séraphin Levert	48 arp.	7s 7d
643	"	Joachim Levert	24 arp.	3s 9d
644	300	Do ...	50 arp.	7s 11d
645	"	Charles Drouin	25 arp.	3s 11d
646	301	Do ...	26 arp.	4s 1d
647	"	Luc Legault	10 arp.	1s 7d
648	"	Joseph Legault	16 arp.	2s 6d
649	"	Léon Brunet	26 arp.	4s 1d
650	302	Joseph Legault	60 arp.	9s 6d
651	"	Jean Bte. Brunet	25 perches	
652	"	Joseph Legault	30 arp.	4s 9d
653	303	Do ...	30 arp.	4s 9d
654	"	Lin Drouin	60 arp.	9s 6d
655	304	Séraphin Perrier	90 arp.	14s 3d
656	305	Lin Drouin	90 arp.	14s 3d
657	306	Joseph Cardinal	59 arp.	9s 4d
658	"	Joseph Presseau	1 arp.	
659	"	Ignace Sabourin	30 arp.	4s 9d
660	307	Do ...	30 arp.	4s 9d
661	"	Lin Drouin	60 arp.	9s 6d
662	308	Edouard Langlois	60 arp.	9s 6d
663	"	Do ...	4 arp.	8d
664	"	Les Commissaires d'Ecoles	25 perches	
665	"	Isaac Labrosse	30 arp.	4s 9d
666	"	Do ...	4 arp.	8d
667	309	Amable Labrosse	90 arp.	14s 3d
668	310	François Ouellette	58 arp.	9s 2d
669	"	François Labelle	1 arp.	
670	"	Antoine Clément	25 perches	
671	"	John Davis	25 perches	
672	"	Do ...	25 perches	
673	"	Isaac Labrosse	42 arp.	6s 7d

674	311	Joseph Fortier	27 arp.	4s 3d
675	"	Do ...	32 arp.	6s
676	"	Thomas Duchesneau	1 arp.	
677	"	Jean Bte. Perrier	15 arp.	2s 4d
678	"	Edouard Langlois	15 arp.	2s 4d
679	312	Robert Morrisson	44 arp.	6s 11d
680	"	Toussaint Groulx	1 arp.	2d
681	"	Do ...	45 arp.	7s 1d
682	313	Robert Morrisson	90 arp.	14s 3d
683	314	William Morrier	90 arp.	14s 3d
684	315	Pierre Poirier	15 arp.	2s 4d
685	"	Joseph Viau	60 arp.	9s 6d
686	"	Do ...	15 arp.	2s 4d
687	316	Jean Bte. Drouin	90 arp.	14s 3d
688	317	Antime Lalande	30 arp.	4s 9d
689	"	Joseph Viau	18 arp.	2s 10d
690	"	Joseph Vaillancourt	12 arp.	1s 10d
691	"	Philippe Viau	30 arp.	4s 9d
692	318	Paul Presseau	24 arp.	3s 9d
693	"	Joseph Vaillancourt	24 arp.	3s 9d
694	"	Veuve et Héritiers	36 arp.	5s 8d
		Thomas Danis		
695	"	Isidore Fortier	36 arp.	5s 8d

Côte Saint-Vincent, côté nord,

Première Concession

696	335	Antoine Lalande	60 arp.	9s 6d
697	"	Augustin Poirier	30 arp.	4s 9d
698	336	Do ...	30 arp.	4s 9d
699	"	Jean Bte. Groulx	60 arp.	9s 6d
700	337	Luc Sabourin	90 arp.	14s 3d
701	338	Jean Bte. Rodriguez	90 arp.	14s 3d
702	339	Michel Biroleau	90 arp.	14s 3d
703	340	Félix Viau	60 arp.	9s 6d
704	"	Frs. Scheffers	30 arp.	4s 9d

705	341	Do ...	60 arp.	9s 6d
706	"	Jérémie Prudhomme	30 arp.	4s 9d
707	342	Do ...	30 arp.	4s 9d
708	"	Joseph Perrier	60 arp.	9s 6d
709	343	Moise Richer	90 arp.	14s 3d
710	344	Joseph Legault	90 arp.	14s 3d
711	345	Do ...	89 arp.	14s 3d
712	"	Frs. Xav. Presseau	50 perches	
713	346	Chrysostôme Presseau	60 arp.	9s 6d
714	"	Antoine Aubry	30 arp.	4s 9d
715	347	Do ...	90 arp.	14s 3d
716	348	Frs. Perrier	90 arp.	14s 3d
717	349	Joseph Richer et Veuve et Héritiers Aug. Lahaie	90 arp.	14s 3d
718	350	Célestin Lorrain (et ux)	45 arp.	7s 2d
719	"	Hérit. Joseph Dicaise	44 arp.	6s 11d
720	"	Jean Bte. Presseau	1 arp.	
721	351	Moise Perrier	45 arp.	7s 1d
722	"	Jean Bte. Perrier	45 arp.	7s 1d
723	352	Séraphin Presseau	90 arp.	14s 3d
724	353	Eméry Fortier	60 arp.	9s 6d
725	"	Eusèbe Langlois	30 arp.	4s 9d
726	354	Do ...	86 arp.	13s 7d
727	"	Eustache Rollin	2 arp.	3d
728	"	Victor Presseau	2 arp.	3d
729	355	Joseph Cardinal	43 arp.	6s 9d
730	"	Héritiers Jos. Baulnes	1 arp.	
731	"	Moise Daoust	1 arp.	
732	"	Louis H. Daoust	43 arp.	6s 9d
733	"	Sévère Lefebvre	1 arp.	
734	"	Antoine Séguin	1 arp.	
735	356	Ulgère Presseau	60 arp.	9s 6d
736	"	Félix Doré	30 arp.	4s 9d
737	357	Do ...	30 arp.	4s 9d
738	"	Veuve Jos. Payment	60 arp.	9s 6d
739	358	Abraham Labrosse	81 arp.	12s 10d

740	"	Amable Labrosse	9 arp.	1s 5d
741	359	Joseph Fortier	75 arp.	11s 9d
742	"	Joseph Presseau	50 perches	
743	"	Luc Renaud	14 arp.	2s 2d
744	"	François Ouellette	50 perches	
745	360	Joseph Fortier	81 arp.	12s 11d
746	"	Léandre Brayer	8 arp.	1s 2d
747	"	Thomas Duchesneau	1 arp.	
748	361	Basile Groulx	90 arp.	14s 3d
749	362	Do ...	26 arp.	4s 1d
750	"	Hyacinthe Sauvé	63 arp.	10s 1d
751	"	Veuve Jos. Lefebvre	1 arp.	
752	363	Jean Bte. Drouin	47 arp.	7s 5d
753	"	Joseph Viau	33 arp.	5s 4d
754	"	François Charbonneau	9 arp.	1s 5d
755	364	Antoine Lascelles	90 arp.	14s 3d
756	"	Isidore Bertrand	60 arp.	9s 6d
757	365	Antime Lalande	7 perches	
758	"	Isidore Bertrand	30 arp.	4s 9d
759	"	Joseph Viau	30 arp.	4s 9d
760	366	Do ...	60 arp.	9s 6d
761	"	Philippe Viau	116 arp.	18s 4d
762	367	Firmin Sureau (et ux)	4 arp.	7d
763	"	François Lascelles		

Paroisse de Saint-Placide

Village de Saint-Placide

764	1	M. Alfred Toupin	33 perches
765	2	Do ...	33 per.
766	3	Basile Charlebois	33 perc.
767	4	Joseph Limoges	33 per.
768	5	Louis Ménard	33 per.

... à suivre

SOEUR RACHEL DAGENAISSoeur Rachel Dagenais

Mère : Aurore Patry

Père : Joseph Dagenais

Congrégation : Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique.

Etudes : Primaires : Ecole du rang Ste-Sophie, Oka.
CND, Oka.

Diplôme d'Enseignement : Ecole Normale, CND, Montréal.

Diplôme de Catéchèse : Lumen Vitae, Bruxelles, Belgique.

Etudes théologiques et bibliques : Dominicains, Toulouse, France.

Diplôme de théologie : Regis College, Jésuites, Université de Toronto.

Maîtrise en Education Religieuse : St. Michael's College, Université de Toronto

Langues : français, anglais, luganda, rotooro.

Postes occupés : Directrice d'Ecoles primaires, secondaires.

Directrice d'Ecole Normale.

Maîtresse de Novices.

Supérieure de communauté

National Religious Education Advisor pour Conférence Episcopale, Uganda.

National Education Secretary pour Conférence Episcopale, Uganda.

Auteur de 8 livres de catéchèse pour enseignement primaire.

On-Going Formation Coordinator pour l'Association nationale
des religieuses et religieux de l'Uganda.

Directrice spirituelle de retraites dirigées et prêchées.

Poste actuel : Je viens de rentrer au Canada après quarante ans d'apostolat
missionnaire en Uganda et j'espère continuer ma vie apostolique ici.
J'attends présentement une nomination de mes supérieures.

Soeur Rachel Dagenais
Soeur Rachel Dagenais
Soeurs Missionnaires de
Notre Dame d'Afrique.

20 Avril 1988



The Republic of Uganda



CERTIFICATE NO.000426

IM/1086/62

Certificate of Residence

This is to Certify that

SISTER RACHEL DAGENAIS

OF CARDINAL'S OFFICE LUBAGA, P.O. BOX 14125, MENGOKLA.

DAUGHTER OF FATHER JOSEPH DAGENAIS
~~SIX~~ MOTHER AUORE PATRY

HAS BEEN GRANTED A CERTIFICATE OF RESIDENCE FOR LIFE
 YEARS UNDER THE LAWS OF THE REPUBLIC OF UGANDA AS FROM THE
 DATE OF THIS CERTIFICATE.

KAMPALA,

14th day of May, 1984

Permanent Secretary, Ministry of Internal Affairs



Thumbprint

Issued on the authority of
 The Minister of Internal Affairs

Recherches: Germaine Chené-Raynauld

Collaboration: Mme Flore Boileau-Pominville

1891... Firmin Létourneau ... 1984

Est décédé à Québec, en janvier 1984, à l'âge de 92 ans, M. Firmin Létourneau, ce Gaspésien originaire de Mont-Louis qui a marqué de façon significative la vie agricole au Québec. Il joua un rôle de premier plan au sein de l'UCC devenu plus tard l'UPA, comme professeur à l'École d'Agriculture d'Oka et en tant que journaliste pour Le Bulletin des Agriculteurs, La terre de chez-nous et autres.

Dans le texte qui suit, son vieil ami, M. Donat-C. Noiseux, trace un portrait de sa vie et de son oeuvre.

M. Létourneau fut, auprès de la Société historique de la Gaspésie, un collaborateur de la première heure. Il fournit à maintes reprises à la Revue d'Histoire de la Gaspésie des textes mettant en valeur l'histoire de la Côte-Nord de la Gaspésie!

Nous tenons à rendre hommage à la mémoire de M. Firmin Létourneau pour son attachement et sa précieuse collaboration manifestés à l'égard de la Société historique de la Gaspésie.

FIRMIN LÉTOURNEAU, agronome, professeur et journaliste agricole vient de mourir à l'hôpital du Saint-Sacrement, à Québec, après une assez brève maladie. Il repose aujourd'hui, sous quatre pieds de terre, dans le modeste cimetière des Pères Trappistes d'Oka. Qu'il repose en paix!

Éducateur par vocation et par formation familiale, Firmin, comme ses amis l'appelaient, a été professeur à l'Institut agricole d'Oka aux deux bouts de sa vie, de 1916 à 1921 et de 1929 à la fermeture de cette École de haut savoir au début des années 1960.

Entre-temps, Firmin Létourneau, journaliste agricole, par une sorte d'appel du devoir, a pris une part active à l'oeuvre de rénovation



agricole lancée en 1924, par son grand ami J.-Noé Ponton, directeur du Bulletin des agriculteurs.

J'ai connu Firmin Létourneau à l'occasion du mémorable congrès qui réunissait 2,400 agriculteurs au Manège militaire de Québec, les 1^{er} et 2 octobre 1924. Ce grand congrès, inspiré par Ponton et Létourneau, organisé par la voix du Bulletin des agriculteurs et des assemblées de l'été à la grandeur de la province, avec l'appui d'hommes dévoués à la cause agricole, tels Laurent Barré, Aldéric Lalonde, Albert Rioux, Paul Boucher, Oscar Gatineau et des centaines d'autres, avait comme principal article à son programme, la fondation d'une association professionnelle agricole, qui prit nom: L'Union catholique des cultivateurs (UCC), aujourd'hui l'Union des producteurs agricoles (UPA). En compagnie de mon père, cultivateur à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, j'étais présent à ces inoubliables assises.

L'UCC doit la rédaction de ses premières constitutions à Firmin Létourneau. Premier secrétaire-général de l'Association pendant deux ans, il a aussi présidé à l'organisation difficile des premières années. À ce double titre, Firmin a

droit à la reconnaissance de toute la classe agricole. Je demande une prière pour ce grand ami, à tous les cultivateurs d'aujourd'hui, même à ceux qui l'ont peu ou pas connu.

Firmin Létourneau est né à Mont-Louis, comté de Gaspé, le 21 septembre 1891. Il était le 10^e d'une famille de 14 enfants. Son père, Louis Létourneau, venait de Sainte-Famille, Île d'Orléans, et sa mère, Zoïle Lemieux, de Cap Saint-Ignace, comté de Montmagny.

Tous ses ancêtres, aussi bien du côté paternel que maternel, ont été cultivateurs: 10 générations sur la terre! Il semble bien que l'atavisme a joué un grand rôle dans l'orientation de la vie si bien remplie de ce Gaspésien.

En 1906, à l'âge de 15 ans, il part pour l'École d'agriculture d'Oka. En 1908, cette École s'affilie à l'Université Laval de Montréal, devient l'Institut agricole d'Oka et organise son cours scientifique. Firmin Létourneau entreprend de suivre ce cours avec Raphaël Rousseau, Jean-Baptiste Blanchard et Louis-Marie Grignon. Manquant de connaissances de base, il interrompt ses études agricoles et entre à l'École normale de Québec. Académicien en 1912, il retourne à l'Institut d'Oka. Après deux années d'études, il décroche son titre de bachelier en sciences agricoles. L'Institut l'envoie se spécialiser au Collège d'agriculture de Guelph, Ontario, et retient ses services comme professeur. Deux sessions aux cours d'été à l'Université Cornell, Ithaca, New York, complètent sa préparation à l'enseignement.

En 1921, il s'associe à J.-Noé Ponton, avec qui il s'était lié d'amitié au Collège d'agriculture de Guelph, et achète avec lui le Bulletin des agriculteurs, jusque-là l'organe officiel de la Coopérative centrale des agriculteurs du Québec. Cet achat ayant été fait contre le gré de l'honorable J.-E.

Caron, ministre de l'Agriculture, Firmin Létourneau se voit forcé de donner sa démission comme professeur. Il devient rédacteur au Bulletin des agriculteurs. La même année, il entre dans le mouvement des Fermiers-Unis avec J.-N. Ponton, Auguste Trudel et quelques autres. Tout en s'occupant de son travail de journaliste agricole, il suit les cours de la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques à l'Université de Montréal et il en reçoit la licence.

En 1926, de concert avec Louis Bérubé, lui-même professeur à l'École supérieure d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, il lance une compagnie: *Le Poisson de Gaspé*. À coups de cablogrammes et de crédit bancaire, il exporte, pendant deux ans, de la morue séchée en Italie. Je me rappelle avoir moi-même, en 1927, passé une fin de semaine avec lui, sur les quais du port de Montréal, à étamper (on disait alors « stenciler ») des contenants de morue en partance pour l'Italie.

En 1929, Firmin Létourneau persuade l'honorable J.-L. Perron, nouveau ministre de l'Agriculture, d'adopter un programme agricole. La même année, il retourne à Oka comme professeur, et occupe la chaire de la science de l'économie politique et sociale, et de la législation agricole.

Un peu plus tard, en 1933, il épouse Noëlla Richard, de Rivière-au-Tonnerre, comté de Saguenay, Foyer béni et heureux, il en naîtra quatre enfants: Richard, Lorraine, Monique et Marie-Françoise, qui tous lui survivent; et à qui je réitère ici l'expression de mes plus profondes condoléances.

De 1937 à 1943, Firmin Létourneau consacre ses vacances à étudier l'état de l'agriculture dans certains comtés de la province, pour l'Office de recherches économiques du ministère de l'Industrie et du Commerce.

Contestataire en politique, Firmin Létourneau se présente, en 1944, dans Vaudeuil-Soulanges, comme candidat du Bloc populaire. « Tout fut perdu, y compris le dépôt », comme il l'écrivait lui-même avec humour dans son *Histoire de l'UCC*, publiée en 1949.

Dans la même année 1944, il prend charge du cours sur les associations professionnelles de cul-

tivateurs et la coopération agricole à la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques à l'Université de Montréal.

Depuis 1946, il écrit des livres: *Le Comté de Nicolet*, *Cours d'économie politique*, *L'UCC*, *Histoire de l'agriculture au Canada français*, etc. Il trouve aussi le temps de collaborer à divers journaux agricoles, entre autres « *La Terre de chez-nous* ».

En 1949, l'Université de Montréal lui décernait un doctorat d'honneur en sciences sociales, économiques et politiques. En 1961 et 1967 respectivement, le ministère de l'Agriculture le décore de l'*Ordre du Mérite agricole*; et l'Ordre des Agronomes du Québec, de l'*Ordre du Mérite agronomique*.

Par l'action aussi bien que par la plume; Firmin Létourneau a bien mérité de l'agriculture!

Firmin Létourneau n'est plus!... Adieu, cher ami, tu nous as donné l'exemple de l'énergie, du dévouement, de la persévérance, de l'amour du travail et des tiens.

Repose en paix! L'homme est petit au fond du cimetière du monastère d'Oka; mais ton mérite est grand, et les fruits abondants de ton travail d'apôtre et de pionnier, dans tous les domaines où tu as oeuvré, continueront de profiter à la classe agricole toute entière.

Repose en paix! Tu vivras dans le souvenir de tous ceux qui t'ont connu et aimé, y compris ceux des générations plus jeunes, à qui tu as transmis ton savoir et ton amour de la terre québécoise!

Un ucéciste de la première heure ●

Donat C. NOISEUX
Le Devoir, 18 janvier 1984

La Côte-Nord de Gaspé
Vol. I, No 1, 1963, p. 33

Mont-Louis
Vol. II, No 2, 1964, p. 108

Numéro spécial — La Côte Nord de Gaspé
Vol. III, No 4, 1965

L'histoire d'un Gaspésien
Vol. V, No 2, 1967, p. 67



M. Firmin Létourneau (1891-1984)

M. Firmin Létourneau était le doyen des agronomes lors de son décès le 11 janvier 1984. Durant toute sa vie, il a été une des figures les plus vénérables d'OKA, du comté des Deux-Montagnes et du Québec à cause de son implication passionnée dans les domaines où il a oeuvré. Il nous laisse un héritage précieux par ses nombreux écrits et aussi par son esprit religieux, c'était un homme à la Foi profonde. Son domicile était situé au no 85, rue St-Paul. Sa maison a été construite avec le bois de l'ancienne école d'agriculture en bois. On se rappelle de lui spontanément en passant devant sa porte... Quel bon souvenir! ...

Stella Dupuis-Mailhot

Derrière tout grand homme, il y a une femme ... Dans une prochaine revue OKAMI, nous parlerons de l'oeuvre accomplie par Mme Noëlla Richard-Létourneau, l'épouse de M. Firmin Létourneau, femme aux nombreux talents et au grand coeur.

Stella D.-M.

ASKI-Y La genèse de la création du monde.

Tout vint du grand Esprit Kije-Manito.

Défini par l'immensité de l'amour, d'éternelle souvenance, il se contemplait.

Et l'immensité de l'amour devint le domaine des dieux.

Celui qui se regarde à travers les eaux claires et calmes d'une rivière reçoit sa propre image.

Kijé-Manito se regardait et à travers lui-même, limpidité et paix, recevait son propre reflet.

Il se vit lui-même tout d'abord comme une énorme boule de feu.

Cela n'avait rien d'étonnant, car bien sûr, l'immensité de l'amour brûlait en Kijé-Manito.

Contemplant sa ((puissance chaleur)), il se roula sur lui-même, longuement en rondes chaudes.

Il donna le nom de Kijikawi-Pisim à la boule de feu ainsi formée et la projeta dans l'immensité des dieux afin de pouvoir la contempler non seulement en lui-même, mais aussi hors de lui-même.

Et Kijikawi-Pisim brilla de feux innombrables, et Kijé-Manito la contempla.

Bien sûr, ce reflet était son image, mais combien incomplet.

Ce n'était qu'un seul aspect de lui-même, celui peut-être de sa divinité.

Kijé-Manito se sentait insatisfait, il le laissa traîner dans l'immensité des dieux et se replongea en lui-même.

Celui qui se regarde à travers les eaux claires et calmes d'une rivière reçoit sa propre image, Kijé-Manito se contempla et à travers lui-même, limpidité et paix, reçut un autre reflet.

Il se vit lui-même comme un être Unique, bien sûr, un Kiji-Kawi-Pisim, mais varié et changeant dans ses aspects.

Il ne s'en étonna pas car il se savait plein de mystères.

Contemplant ses ((puissances densité et fluidité)), il s'amusa à jouer avec une infinité de grains de sable.

Peu à peu sans trop s'en rendre compte, il en façonna des croissants.

Ajustés les uns aux autres, ils prirent la forme de Tibiskawi-Pisim.

Afin de pouvoir contempler cette oeuvre non seulement en lui-même, Kijé-Manito la projeta hors de lui-même.

Et Tibiskawi-Pisim devint lumière de la nuit dans l'immensité des dieux.

Et Kijé-Manito contempla cette lumière.

Bien sûr, cette oeuvre n'était pas mauvaise, elle rendait assez bien les aspects changeants de Kijé-Manito.

Elle tournait sur elle-même, ne montrait presque toujours qu'une seule de ses faces.

..

Elle se dévoilait peu à peu, et même en période pleine, demeurait quelque peu mystérieuse, oui, ce reflet de lui-même, celui peut-être de ses mystères était acceptable. mais, à la longue, il devint insatisfait.

C'était en fait toujours pareil, un croissant, puis un autre, puis presque une face, puis Tibiskawi-Pisim au complet.

Et Kijé-Manito s'ennuya, vraiment cette oeuvre était figée.

Elle ne rendait pas bien l'aspect du mouvement perpétuel que Kijé-Manito savait en lui.

Il la laissa se débrouiller seule dans l'immensité des dieux et se replongea en lui-même.

Celui qui se regarde à travers les eaux claires et calmes d'une rivière reçoit sa propre image.

Kijé-Manito se contempla, et il reçut une infinité de reflets.

Il ne s'en étonna pas, car il ne s'ennuyait pour ainsi dire jamais avec lui-même. Seules ses oeuvres le laissaient jusqu'à ce jour insatisfait.

Bien sûr, il se voyait lui-même comme un être Unique, un Kijikawi-Pisim.

Bien sûr il était plein de mystères comme un Tibiskawi_Pisim.

Mais, il y avait bien d'autres choses, soudain, il lui sembla que tous ses aspects brillaient en même temps.

Quelques-uns s'éteignaient parfois, remplacés par d'autres.

Réaliser cela ne comportait rien d'extraordinaire; depuis longtemps Kijé-Manito connaissait ses innombrables aspects changeants.

Il contempla à nouveau ses ((puissances densité et fluidité)), et en extirpa une infinité de petites masses sablonneuses.

Il les façonna de formes variées, sans jamais refaire la même, et afin de les contempler hors de lui-même, les projeta dans l'immensité des dieux.

Elles se mirent à briller comme autant de minuscules Kijikawi-Pisim.

Et Kijé-Manito contempla.

Cette oeuvre nouvelle lui parut d'abord fort divertissante, elle faisait du fond sombre de l'immensité des dieux une voûte étoilée par d'innombrables petits yeux tout brillants.

Ce n'était pas mal du tout, c'était même fort bien.

La nuit, ces étoiles faisaient cortège à Tibiskawi-Pisim.

Le jour elles disparaissaient, éblouies par la puissance du dieu Kijikawi-Pisim. Décidément cette oeuvre était réussie, elle ajoutait aux deux premières et aussi se confondaient avec elles.

Mais à la longue, Kijé-Manito se sentit insatisfait.

C'était beau, mais insuffisant, et plus il regardait, plus l'ennui le rongea.

Il se replongea en lui-même, il se retrouva seul.

Si seulement d'autres êtres pouvaient voir et profiter de ses oeuvres.

A cette pensée, il lui sembla que tout alors prenait un autre aspect.

Bien sûr, des êtres habitant chacune des étoiles, par exemple, apporteraient un espoir de vie et parachèveraient ses oeuvres.

Un jour de grand ennui, Kijé-Manito, avait pensé un nom pour certaines des étoiles du fond sombre de l'immensité des dieux.

Il se rendit à celle ainsi nommée Oje-Maskwa.

Il contempla ses ((puissances souffle et fluidité)), prit un des grains de sable de l'étoile et le gonfla d'un souffle humide.

Puis il l'enfouit parmi d'autres grains, s'assit et attendit patiemment.

En peu de temps, une petite tige apparut, Kijé-Manito fit le calcul.

Si la petite tige avait pris tout ce temps pour apparaître, combien de soleils lui faudrait-il pour atteindre sa pleine grosseur ?

Beaucoup de soleils sans doute !

Et Kijé-Manito eut peur de s'ennuyer.

Alors pour passer agréablement le temps nécessaire à la poussée de la petite tige, Kijé-Manito décida de se faire un compagnon.

Il prit un autre grain de sable, contempla à nouveau ses ((puissances souffle et fluidité)) et d'un souffle humide gonfla le grain.

Une toute petite bête, couleur de l'ombre du fond sombre de l'immensité des dieux, vacilla sur ses pattes, Kijé-Manito la contempla et lui donna le nom de son étoile Maskwa.

En peu de soleil, Maskwa grossit suffisamment pour jouer avec Kijé-Manito, et ensemble ils s'amusèrent.

Ils firent plusieurs fois promenade autour de l'étoile, s'amusèrent à cache-cache derrière la petite tige, la contemplèrent longuement côte-à-côte, le temps passait.

La petite tige grossissait toujours et promettait de devenir un arbre florissant.

Quand tous deux eurent atteint leur pleine grosseur, la petite tige et la bête, Kijé-Manito contempla son oeuvre avec ravissement, il s'éloigna même un peu pour avoir le recul nécessaire à une appréciation juste.

Nul doute, cette oeuvre était la plus belle, la plus fidèle à lui-même jusqu'à ce jour. Kijé-Manito décida de la reproduire sur chaque étoile.

Juste avant de partir, il songea que peut-être Maskwa s'ennuierait facilement, seul de son espèce sur son étoile.

Alors, par amour pour lui, il prit un grain de sable et lui donna une compagne, Oje-Maskwa, une petite ours très jolie.

Puis il partit accomplir son projet.

Quand chaque étoile fut devenue l'habitat d'une seule espèce de plante et d'une seule espèce de bêtes accouplées, Kijé-Manito contempla son oeuvre.

Presque satisfait, il replongea en lui-même.

Cela était certes beau et bon, un aspect essentiel de Kijé-Manito manquait pourtant ; l'intelligence.

....

Kijé-Manito se regardait et, à travers lui-même, voyait Aski-y, sa propre image; un monde plein d'amour, varié à l'infini dans toutes ses manifestations de vie. Cette Aski-y florissante, en devenir hors de son coeur d'amour infini, cette Aski-y issue de sa toute-puissance, Kijé-Manito la contemplait toujours.

Il y vit des poissons des reptiles, des insectes, des animaux et des oiseaux, en nombre infini.

Il y vit des animaux d'espèces aussi variées que les étoiles scintillantes de l'immensité des dieux.

Il s'y vit lui-même manifesté à travers toutes ces formes de vie, il vit l'amour de son coeur infini régir librement la belle Aski-y.

Kijé-Manito contemplait enfin un monde à la mesure de sa toute-puissance.

Sur Aski-y, la belle changeante aux visages sans nombre, aucun habitant jamais ne saurait s'en lasser!

Chacun pourrait vivre en paix avec lui-même, et son entourage.

Sur chacune des étoiles de l'immensité des dieux, vivait une seule espèce animale.

Kijé-Manito choisit sur chaque étoile un couple de l'espèce y vivant et le déposa sur Aski-y pour y vivre en son sein.

Et Kijé-Manito se contempla et à travers lui-même regarda Aski-y.

Il y vit des poissons et des reptiles, des insectes, des animaux et des oiseaux.... tous ces êtres vivaient ensemble, harmonieusement nourris par Aski-y.

Bien des poissons étaient semblables, mais aucun pareil....

Bien des reptiles avaient même allure, mais chacun variait, soit par la forme, la grandeur et la couleur...

Bien des insectes se ressemblaient mais chacun avait sa petite différence.

Bien des animaux, se regardant l'un l'autre, croyaient se voir, et pourtant chacun avait un petit quelque chose qui le rendait unique.

Kijé-Manito aperçut même un jour deux petits écureuils qui jouaient à cache-cache entre les arbres de la forêt.

Agiles et rusés, ils se faisaient peur en abruptes volte-face ou couraient ensemble peu de temps juste pour pouvoir à nouveau s'écarter l'un de l'autre.

Ils étaient pareils en tous points comme deux frères, nés de la même portée.

Étonné, Kijé-Manito s'attarda à les contempler, et comme subjugués, les deux petits écureuils cessèrent leurs jeux.

Ils se mirent côte à côte au pied d'un arbre et ensemble contemplèrent une grande fleur, haute sur tige et couleur Kijikawi-Pisim en tête.

Alors Kijé-Manito aperçut sur le museau une petite tache jaune que l'autre n'avait pas.

Toutes ces oeuvres étaient manifestations de l'intelligence de Kijé-Manito, mais aucune n'était intelligente.

Aucune n'était apte à définir son état, à le juger, à apprécier son entourage.

Cela était bien ennuyant, et Kijé-Manito s'ennuya.

Celui qui se regarde à travers les eaux calmes et claires d'une rivière reçoit sa propre image.

Kijé-Manito se contempla et à travers lui-même, vit un monde tellement différent des autres, tellement varié que des êtres intelligents pourraient l'habiter, et sans jamais s'en lasser, y vivre en paix avec eux-mêmes et avec leur entourage.

Kijé-Manito se mit à souffler en lui-même un nombre infini de voiles toutes gonflées commencèrent à traîner en forme de nuages.

Il laissa alors l'eau de sa ((puissance fluidité)) se déverser dans ces voiles.

Puis il les souffla hors de lui-même dans l'immensité des dieux entre Kijikawi-Pisim et Tibiskawi-Pisim.

Les voiles gonflées s'entrechoquèrent en mille éclairs, le tonnerre gronda puis, soudain, éclata et des larmes de pluie coulèrent de Kijé-Manito entre Kijikawi-Pisim et Tibiskawi-Pisim.

Par la toute-puissance de son souffle, une pointe de poussière d'étoile se détacha et coupa le courant liquide.

Elle fit barrage et l'eau ne coula plus mais commença à s'y transformer.

Peu à peu, une masse gluante, semblable à la pâte de Bannock se forma.

Pendant un certain temps, elle se promena entre les astres, informe et indécise, dans l'immensité des dieux.

Dé Kijé-Manito jaillit le nom de Aski-y pour cette masse de boue.

Kijikawi-Pisim réchauffait cet amas compact, et par endroits, la boue séchait sous l'influence de ses chauds rayons; la terre naissait....

A d'autres endroits, Tibiskawi-Pisim attirait l'eau hors du mélange; les grandes étendues de surface se formaient.

L'attrait exercé par Kijikawi-Pisim et Tibiskawi-Pisim modela la forme D'Aski-y comme elle est, ronde et plate à la fois.

Certains dieux, attirés par Aski-y, y trouvèrent refuge et accueil.

Ils furent dieux amis de Kijé-Manito, les dieux à qui Aski-y parurent repoussante devinrent ses ennemis.

Car Kijé-Manito, le dieu tout-puissant, nourrissait de grands rêves pour cette masse encore informe.

Celui qui se regarde à travers les eaux calmes et claires d'une rivière, reçoit sa propre image.

Kijé-Manito se regardait, et à travers lui-même recevait sa propre image; celle d'un monde plein d'amour, varié à l'infini dans toutes ses manifestations de vie.

Cette masse encore informe, cette Aski-y, issue de sa toute-puissance, Kijé-Manito la contemplait en lui-même dans l'amour infini de son coeur.

.....

Il y vit des arbres et des plantes, des herbes, des fruits et des fleurs.

Il y vit des herbes innombrables, il y vit des plantes de toutes sortes, il y vit des arbres en nombre incalculable comme les étoiles au fond sombre de l'immensité des dieux.

Il s'y vit lui-même manifester à travers toutes ces formes de vie, il vit un monde où l'amour régnait.

Il contempla la belle Aski-y régie librement par la sagesse de son amour infini.

Kijé-Manito contempla enfin un chef-d'oeuvre à la mesure de sa toute-puissance, un monde enfin différent des autres où les êtres pourraient vivre librement en paix avec eux-mêmes et leur entourage.

Sur chacune des étoiles de l'immensité des dieux poussait une seule variété d'arbre. Pour produire un monde où les arbres seraient complètement différents les uns des autres, Kijé-Manito extirpa une graine de semence de chacune de ces variétés, sur chaque étoile, et il les souffla toutes sur Aski-y.

Et Kijé-Manito se contempla, et à travers lui-même, regarda Aski-y.

Il y vit des arbres, des plantes, des herbes, des fleurs et des fruits...le tout formait un ensemble d'une étonnante beauté.

Bien des plantes étaient semblables, mais aucune n'était pareille.

Bien des herbes se ressemblaient mais chacune avait sa petite différence.

Bien des arbres avaient le même aspect, mais chacun variait, soit par la grandeur, la forme ou la couleur.

Bien des fleurs, se regardant l'une l'autre croyait se voir elle-même, et pourtant chacune avait un petit quelque chose qui la faisait unique.

Parmi les fruits, accrochés par-ci par-là aux arbustes des bords de rivières, ou suspendus tout là-haut aux arbres des forêts, ou cachés timidement entre deux brins d'herbes, beaucoup se reconnaissaient presque en tout point identique à un autre.

Mais aucun jamais ne put dire que Kijé-Manito l'avait fait pareil à son frère, car en cherchant bien chacun pouvait trouver sa petite qualité particulière.

Chaque variété, parfaite en elle-même, variait encore à chaque manifestation de sa vie, elle se mêlait de plus en plus aux autres dans une merveilleuse harmonie de formes, de couleurs, de grandeurs.

Nul doute, Aski-y était d'une grande beauté, jamais les êtres qui l'habiteraient ne sauraient s'en lasser.

Puis Kijé-Manito laissa Aski-y être, Kijé-Manito laissa Aski-y devenir, hors de lui-même, ce qu'elle était dans la contemplation de lui-même.

Et peu à peu Aski-y devint, hors de Kijé-Manito, ce qu'elle était en lui.

Et Kijé-Manito fut en Aski-y.

Celui qui se regarde à travers les eaux calmes et claires d'une rivière, reçoit sa propre image.

Farmi les oiseaux, becquetant aux arbustes des bords de rivières, ou juchés aux plus hautes branches des arbres des forêts, ou volant en formation serrée dans l'immensité des dieux, ou endormis au nœud d'un arbre, beaucoup se reconnaissaient presque en tous points identiques à d'autres, il y eut même un jour une controverse assez poussée pour qu'un tribunal d'oiseaux se formât au sein de la forêt. En cherchant bien, ce qui distinguait ces deux oiseaux l'un de l'autre fut trouvé. Nul doute Kijé-Manito les avait fait frères semblables mais non pareils. Ainsi chaque espèce, parfaite en elle-même, variait encore à chaque nouvelle manifestation de vie, elles se mêlaient les unes aux autres et vivaient côte à côte. De tous petits oiseaux faisaient leur nid à même les poils de crinière des bisons. L'oiseau à long bec curait les dents des carnivores, le serpent faisait collier au cou de la biche, le dos des gros poissons servait de canot aux insectes voyageurs. Une grande ourse d'une infinie beauté se prélassait même seule sur les rives d'une pointe de terre entourée d'eau. Kijé-Manito sourit à la vue de la grande ourse, puis replongea en lui-même. Il ne s'arrêta plus à contempler les détails de son oeuvre mais la contempla entière dans l'immensité de son coeur plein d'amour infini. Non jamais les êtres qui l'habitent ne sauraient se lasser d'Aski-y. Ils pourraient même y vivre en paix avec eux-mêmes et leur entourage. Kijé-Manito laissa donc Aski-y, maintenue par les attractions contraires de Kijikawa-Pisim et de Tibiskwa-Pisim, se promener pendant fort longtemps dans l'immensité des dieux, pour lui, le temps n'existait pas.

Indiennement vôtre,

(Savaria)
Alexis Paul Simon

Références...notes personnelles

...extrait de Anish-Nah-Ré de mon grand ami Bernard Assiniwi, volume auquel j'ai participé à la rédaction, ainsi que plusieurs autres.

La croix de bois dans le Bois des Pins

Vous vous souvenez sans doute de l'article paru dans le dernier OKAMI Vol. 4 no 1 sous le titre "La croix de bois dans le Bois des Pins".

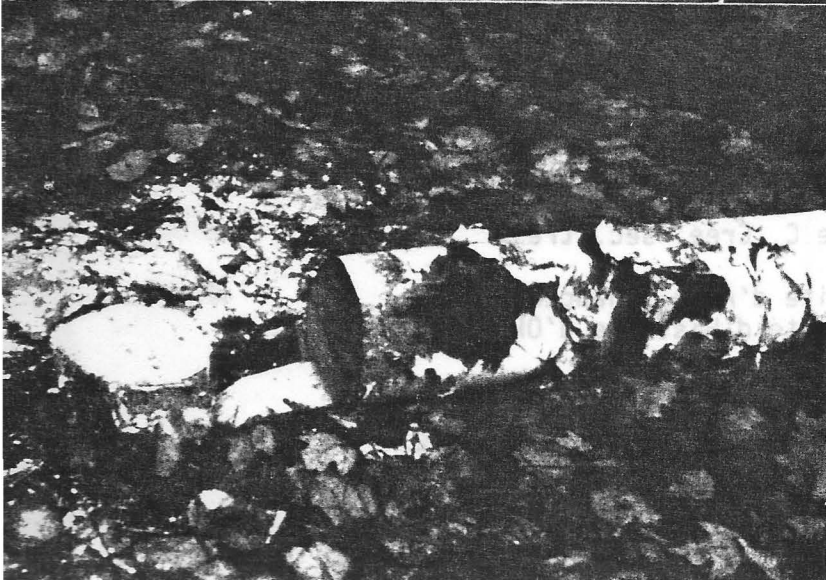
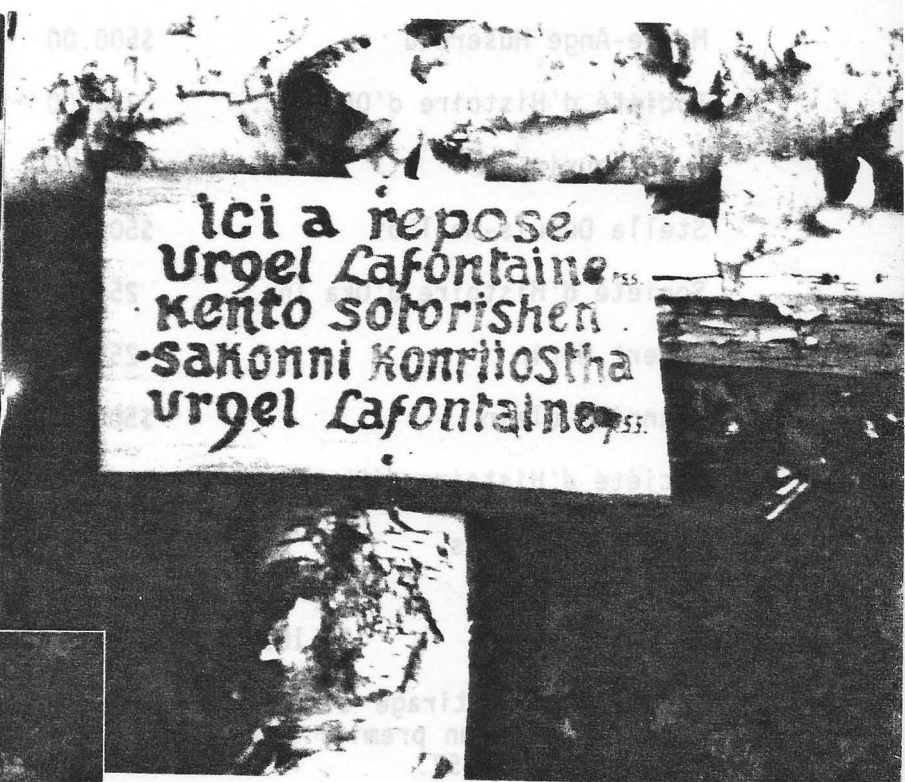
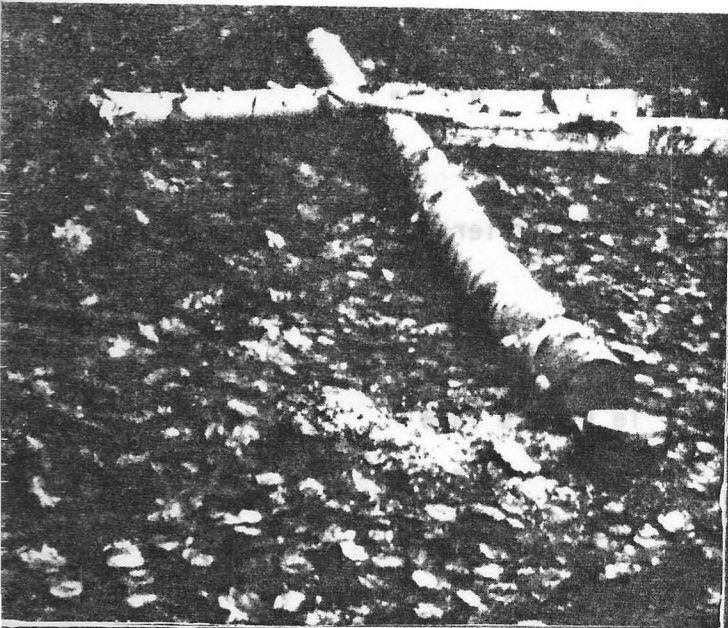
Il me peine de vous informer que la croix a été sciée à 7 cm de terre.

Ceux et celles qui se sont rendus sur les lieux les 6 et 7 mai derniers ont eu la mauvaise surprise de constater que la croix de bouleau plantée à l'été 1988, en mémoire de M. Urgel Lafontaine, p.s.s., avait été la cible d'un geste irréfléchi et regrettable.

Cette croix, si soigneusement fabriquée par M. Bernard André et dont plusieurs personnes avaient contribué à son érection gît maintenant sur le sol.

Les trois photos démontrent bien l'acte malheureux qui a été commis et se passent de commentaires.

Stella Dupuis-Mailhot



Société d'Histoire d'Oka Inc

Rapport du Comité d'Auto-financement de la Société d'Histoire d'Oka.

C'est avec plaisir que je vous présente les gagnants du tirage,
tous des gens d'Oka.

Note: Sur les 100 billets mis en vente, seulement 69 billets furent vendus, les 31 billets restants furent mis, avec autorisation, au nom de la Société d'Histoire d'Oka Inc., c'est pourquoi elle paraît parmi les gagnants.

Société d'Histoire d'Oka Inc.	\$500.00	le 8 décembre 1988
Marguerite B.-Rivest	250.00	" " "
Marie-Ange Husereau	250.00	" " "
Marie-Ange Husereau	\$500.00	le 9 janvier 1989
Société d'Histoire d'Oka Inc.	250.00	" " "
Yves Laurin	250.00	" " "
Stella Dupuis-Mailhot	\$500.00	le 7 février 1989
Société d'Histoire d'Oka Inc.	250.00	" " "
Robert Morin	250.00	" " "
Jeannine Blain	\$500.00	le 6 mars 1989
Société d'Histoire d'Oka Inc.	250.00	" " "
Nicole Cinq-Mars	270.00	" " "

FELICITATIONS AUX HEUREUX GAGNANTS!

Le but de ce tirage étant d'organiser adéquatement notre bureau, nous avons donc effectué un premier achat, soit un photocopieur avec accessoires, pour la somme de \$1928.57.

Lyse C. Cree, sec. trés.

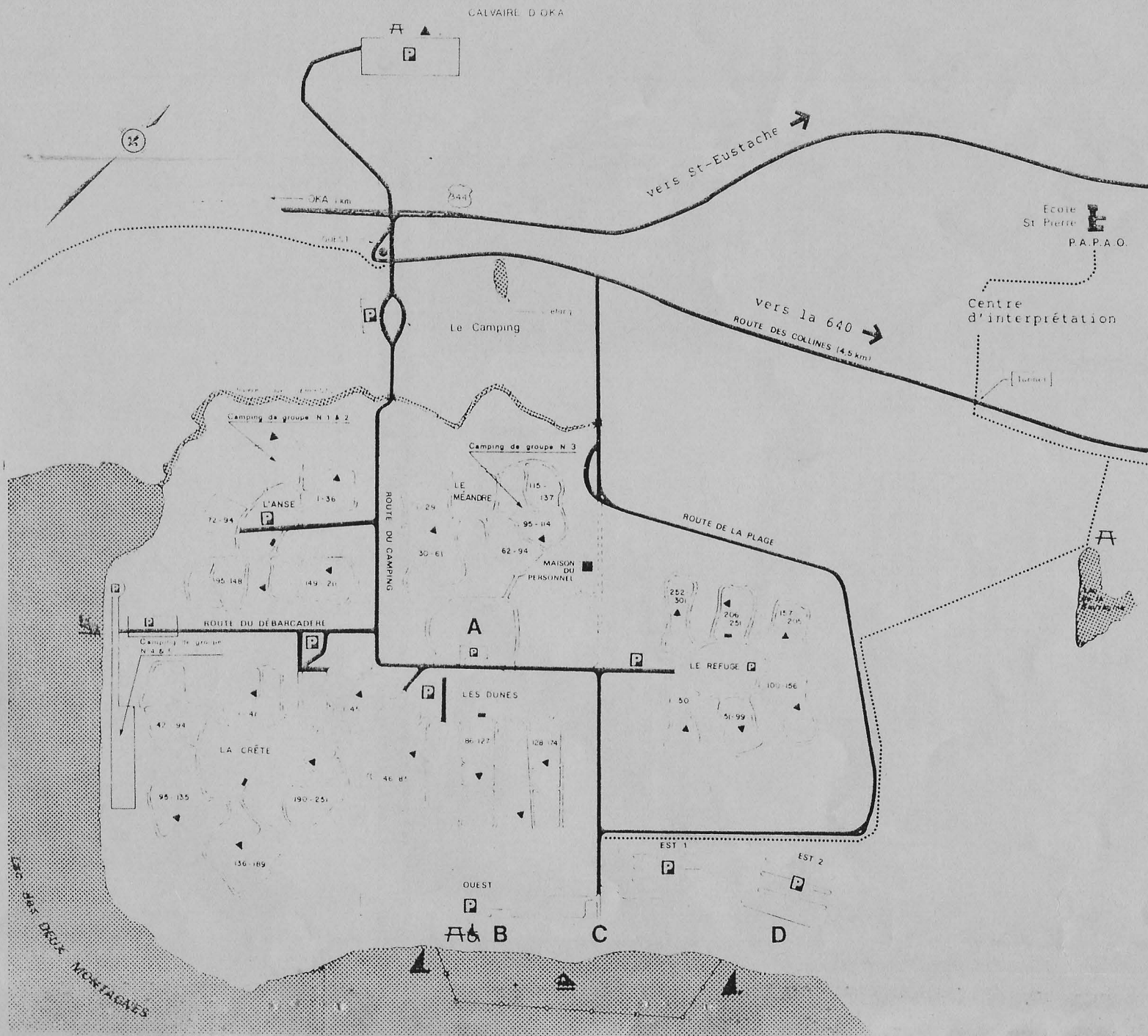
Comité d'Auto-financement
Société d'Histoire d'Oka Inc.

LCC

cc

Lyse C. Cree, sec. trés.

PARC PAUL-SAUVÉ



- ⌘ Aires de pique-nique
- ♿ Aménagement pour handicapés
- Ⓟ Stationnement
- ▲ Bloc sanitaire

La Place Publique

- A** Dépanneur
Casse-croûte
Laverie

La plage

- B** Casse-croûte
- C** Infirmerie
Location de pédalos
Location de quadricycles
Pizzeria
Boutique de souvenirs

- D** Les Ailes du Ciel
Ecole et location de planches à voiles

Société d'Histoire d'Oka Inc

Siege Social: 2029 chemin Oka

C.P. 999, OKA, JON 1E0

Publication: 4 fois par année

ISSN 0835-5770

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec

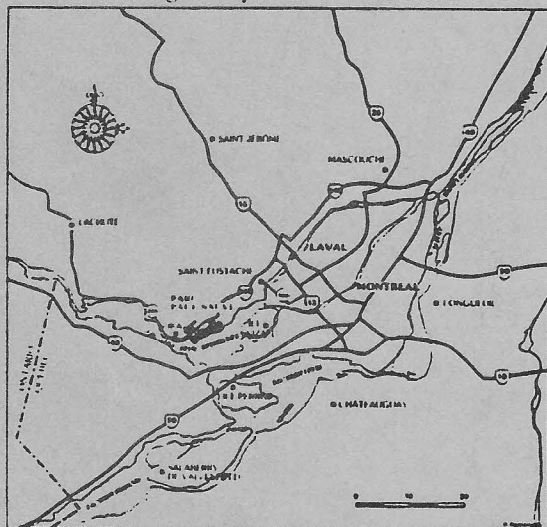
Bibliothèque nationale du Canada

La Société d'Histoire d'Oka Inc. fait partie de la Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec



PARC Paul- Sauvé

Le parc Paul-Sauvé est une propriété du Gouvernement du Québec dont certaines activités sont gérées par la firme SODEM inc.



Renseignements:
Parc Paul-Sauvé
C.P. 58, Oka, JON 1E0
(514) 479-8337

sodem

5061, rue Fullum,
Montréal, H2H 2K3
(514) 527-9546



Loisir,
Chasse
et Pêche
Québec

Gestion déléguée

Le parc Paul-Sauvé est un équipement du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. La gestion de certains services et activités a été déléguée à un concessionnaire. Ce dernier est toutefois soumis à des règles strictes et le Ministère demeure responsable de ce territoire.

Services

Ces services sont gérés par le concessionnaire:

- Location d'équipement nautique: planches à voile, catamarans, petits voiliers, pédalos;
- Rampe de mise à l'eau pour embarcations personnelles légères;
- Location de quadricycles;
- Casse-croûte, pizzeria et épicerie de dépannage où l'on peut se procurer du bois de foyer et de la glace;
- Laverie;
- Services de premiers soins;
- Location d'équipement de ski de randonnée;
- Salle de fartage et salle communautaire.

Activités

Activités gérées par le concessionnaire:

- Baignade;
- Pique-nique

Activités gérées par le MLPC:

- Randonnée pédestre;
- Interprétation de la nature;
- Randonnée à bicyclette.

Bonne visite!